

# Recherches récentes sur le monde hellénistique

Actes du colloque international  
organisé à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire  
de Pierre Ducrey  
(Lausanne, 20–21 novembre 1998)

Volume édité par  
Regula Frei-Stolba et Kristine Gex

*Tiré à part*



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

ISBN 3-906758-47-8

© Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, Bern 2001  
Jupiterstr. 15, Case postale, CH-3000 Bern 15, [info@peterlang.com](mailto:info@peterlang.com), [www.peterlang.com](http://www.peterlang.com), [www.peterlang.net](http://www.peterlang.net)



# Les cités péloponnésiennes entre l'époque hellénistique et l'Empire: le paysage économique et social

*Athanassios D. Rizakis (Athènes-Nancy)*

## Le paysage politique et idéologique

La guerre d'Achaïe met, avec la destruction de Corinthe, un terme définitif à une période de malentendus, d'ambiguïtés et de conflits latents entre Rome et les cités. La victoire romaine déstabilise le système politique fédéral précédent. En éclatant l'unité politique du Péloponnèse et en supprimant tout lien entre les cités, Rome rétablit l'équilibre qui prévalait entre elles avant l'expansion de la confédération achéenne.<sup>1</sup> Cette dernière, qui pouvait être une structure intermédiaire valable entre Rome et les petites cités, est mutilée mais surtout privée de tout rôle ou fonction politique.<sup>2</sup> La nouvelle carte politique du Péloponnèse présente ainsi une multitude de cités à statuts différents; au sommet se trouvent les *civitates liberae et immunes* qui doivent leur traitement favorable à leur amitié envers Rome, pendant la guerre d'Achaïe,<sup>3</sup> mais il faut noter que cette dernière ne cède pas à tous leurs appétits territoriaux.<sup>4</sup> Ainsi, le décret IG V.1, 1379, qui date du premier siècle, montre que Messène n'a pas pu, après 146 av. J.-C., réintégrer dans son territoire l'ensemble de la plaine messénienne; une grande partie de celle-ci faisait partie du territoire des cités de Thuria et de Pharai, devenues indépendantes après l'intégration forcée de Messène dans la ligue achéenne, en 183 av. J.-C.<sup>5</sup> Il en est de même de Sparte qui est privée tant des cités laconiennes qui constituent, après 146 av. J.-C., un *koinon* indépendant des Lacédémoniens<sup>6</sup> que de la Cynourie qui fait partie du territoire d'Argos (Strabon, VIII. 6, 1 C 368). Il n'y a pas de doute que la situation des cités stipendiaires qui sont plus nombreuses est, à plusieurs égards, plus mauvaise;<sup>7</sup> à cause de l'infériorité de leur statut elles sont plus exposées aux exigences, voire à la mauvaise volonté du vainqueur; toutefois, il faut souligner que certaines d'entre elles, comme Patras, profitent de la nouvelle situation créée par la destruction de Corinthe et en

tirent quelques avantages de l'ordre politique et économique.<sup>8</sup>

A l'intérieur des villes, Rome introduit une nouvelle constitution dont la couleur aristocratique,<sup>9</sup> malgré ses apparences démocratiques, est difficilement cachée; le glissement oligarchique du système politique, entamé avant 146 av. J.-C., se poursuit maintenant aux dépens des corps démocratiques comme les *synarchiai* et le peuple.<sup>10</sup> Comme cinquante ans plus tôt en Thessalie, Rome confie le gouvernement à la classe des possédants,<sup>11</sup> ses amis traditionnels dans les cités, en rétablissant l'ordre perturbé par «l'*arché* tyrannique» des chefs populaires Achéens.<sup>12</sup> En fait, la domination romaine influence le caractère des institutions civiques et leurs assises idéologiques.<sup>13</sup> En général, la vie politique s'appauvrit accordant peu de place aux débats idéologiques ou aux initiatives en dehors du cercle restreint des affaires locales ou privées. Les Grecs n'ayant plus à préparer de guerres, n'ayant plus un rôle dans les relations internationales, s'adonnent aux sports et on voit partout la prolifération de gymnases et d'inscriptions agonistiques; mais ces activités ne sont que dérivatifs pour combler l'absence de la véritable liberté; il n'est pas étonnant que le nombre de décrets de peuple connaisse une baisse même dans des cités comme Athènes.<sup>14</sup>

La liberté des cités dans leurs rapports avec le monde extérieur avait déjà connu des restrictions à l'époque hellénistique, dans leurs relations avec les royaumes hellénistiques,<sup>15</sup> mais, malgré tout, les marges de manœuvre dans un monde dans lequel régnait le polycentrisme étaient encore énormes. La défaite du roi Persée à Pydna a changé la «Machtkonstellation» en Méditerranée orientale, Rome devenant seule superpuissance, situation qui change complètement le caractère des rapports avec les cités.<sup>16</sup> Celles-ci ne tardent pas à réaliser que leurs marges de manœuvre sont nulles et que la liberté promise est plus proche de la notion de la *libertas*

romaine que de l'*eleutheria* des Grecs.<sup>17</sup> Malgré cela les contestations au nouvel ordre sont rares et, dans tous les cas, leur caractère isolé et faible les conduit mathématiquement à l'échec; la révolte de Dymé, à peine un an après la destruction de Corinthe,<sup>18</sup> est à cet égard un bel exemple qui ne manque pas de marquer, toutefois, la profonde déception par l'ordre romain tant des classes populaires que d'une partie des notables.<sup>19</sup> Dans le même contexte on doit classer la révolte des esclaves de Laurion, vers 100 av. J.-C.,<sup>20</sup> et surtout celles qui ont éclaté à l'occasion de la guerre de Mithridate qui, en fait, portait quelques espoirs qui entraînent même des alliés fidèles de Rome, comme Athènes. A la suite de cet engagement la cité qui épaula Rome, au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans ses luttes contre la Macédoine – pour recevoir en retour quelques faveurs à la suite de la victoire romaine de Pydna<sup>21</sup> – se trouva elle aussi à son tour humiliée.<sup>22</sup> Cette humiliation ne fut pas catastrophique car son impact culturel et sa grande tradition lui permettait encore de négocier, malgré sa défaite, ses rapports avec Rome<sup>23</sup> alors que d'autres cités, dans des conditions similaires, payèrent trop cher leur opposition.<sup>24</sup>

### Déstabilisation économique et polarisation sociale

Les questions concernant la vie économique et sociale des cités ont peu attiré l'historiographie traditionnelle, intéressée davantage par les aspects politiques et idéologiques de la conquête; à cette règle les œuvres de J. Day, de M. Rostovtzeff et de J.A.O. Larsen font une heureuse exception.<sup>25</sup> Les pages consacrées, par ces auteurs, aux questions socio-économiques n'ont perdu, malgré le temps passé, ni leur actualité ni leur intérêt; elles ont, en même temps, incité les savants à s'intéresser davantage aux conséquences de la domination sur la vie économique et sociale des cités, soit à travers des fouilles traditionnelles et des prospections archéologiques, soit à travers des études sur la structure et le fonctionnement du système, établis après la conquête, et sur les rapports centre-périphérie. Ces études ont

révélé des pistes d'investigation nouvelles pour cette période obscure et ont alimenté de passionnants débats sur la structure générale du système ou sur ses particularités régionales.

La domination romaine a placé les cités dans la périphérie d'un nouveau système mondial dont Rome et l'Italie sont le centre unique.<sup>26</sup> Le système économique qui résulte de la conquête, malgré quelques changements inévitables, peut difficilement être qualifié de révolutionnaire. Le pouvoir romain n'a ni l'esprit mercantile ni celui d'un empire centralisateur avec une économie planifiée et contrôlée par l'état. L'Empire de Rome est cellulaire, en d'autres termes composé d'un nombre de mini-systèmes, antérieurement indépendants, devenus après la conquête tributaires par rapport au centre.<sup>27</sup> Rome, comme d'ailleurs les rois hellénistiques, voulait par les nouvelles conquêtes maximaliser ses revenus dans le cadre des techniques et des rapports de production existants; de ce point de vue elle est ce que les Anglo-saxons appellent un «tribute-raising empire»;<sup>28</sup> si ce tribut n'était pas encore régulièrement perçu à l'époque qui nous intéresse, cela ne veut pas dire que les cités étaient exemptes des diverses contributions financières extraordinaires;<sup>29</sup> elles sont en plus obligées, dans des circonstances spécifiques, de fournir des hommes et des vivres à l'armée romaine ou, pire encore, d'héberger des soldats pendant la période d'opérations dans leur zone. Toutefois il faut noter que la domination romaine affecte plus la situation économique des cités par leur marginalisation économique; celle-ci a été entamée, jusqu'à un certain point, depuis la période hellénistique mais la destruction de Corinthe, en 146 av. J.-C., a privé la péninsule d'un port international; les cités du Péloponnèse se trouvent en dehors des grandes routes commerciales et des circuits économiques.<sup>30</sup> Cette situation marginale des Grecs dans la distribution internationale des richesses, provenant du commerce, est confirmée par la dévaluation de leur rôle dans les affaires commerciales et maritimes. Aucune grande voie commerciale n'est dominée et contrôlée par eux, comme à l'époque hellénistique pendant laquelle leurs communautés, dispersées à travers la Méditerranée, fonctionnaient comme une «trade diaspora» privilégiée;<sup>31</sup> à partir du

II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ce sont les Italiens et les Orientaux qui occupent une place plus importante dans le commerce de longue distance et sur les grandes voies commerciales. Ces changements importants auraient pu laisser aux cités une plus grande place pour le commerce intra-régional qui fleurissait pendant la période de l'indépendance mais les données archéologiques disponibles montrent aussi une forte régression.<sup>32</sup> Cette régression économique est caractérisée par une polarisation sociale due à la grande concentration de terres qui conduit inévitablement à un plus grand appauvrissement des masses.<sup>33</sup>

Les sources anciennes ne saisissent pas ces transformations; ce qu'elles retiennent sont les conséquences majeures qui sont, à leurs yeux, au nombre de deux: la dépopulation aiguë des villes et des campagnes et la paupérisation générale qui, dans un contexte d'insécurité et de guerres, conduisent à l'abandon de l'agriculture et des terres. La λειψανδρία, le manque d'hommes et l'έρημία, l'abandon des campagnes, sont des thèmes qui reviennent sans cesse dans la littérature. Ce scénario catastrophique pose aux modernes plusieurs questions, à savoir: 1) si les sources littéraires rapportent une image générale plus ou moins conforme à la réalité, et 2) si les explications qu'elles proposent sont confirmées ou infirmées par leur juxtaposition avec d'autres sources, enfin 3) quelles en sont les causes et les explications.

### La question démographique

Une des conditions de prospérité économique de toute société antique est, sans aucun doute, la bonne démographie, l'εὐανδρία;<sup>34</sup> malheureusement les éléments dont nous disposons dans ce domaine ne sont pas toujours clairs. Les sources écrites donnent un tableau plutôt obscur de la population des cités péloponnésiennes;<sup>35</sup> selon elles, la crise démographique, maladie chronique de la cité hellénistique, devient un phénomène endémique pendant cette période<sup>36</sup> et la λειψανδρία – avec quelques nuances spatiales et chronologiques – est un phénomène général qui touche la majorité des cités grecques et conduit, selon la littérature contemporaine, à l'abandon des terres et à une longue dépression économique. Ce scénar-

io catastrophique des sources a été adopté, sans nuances il est vrai, par les savants du XIX<sup>e</sup> siècle,<sup>37</sup> mais la majorité des spécialistes de notre siècle gardent une attitude plus critique; tout en mettant en garde contre le caractère passionnel et exagéré de certains témoignages, ils ne les ont pas rejetés en bloc mais invitent les spécialistes à les examiner avec circonspection, surtout à étudier la situation économique à la lumière des nouveaux documents.<sup>38</sup> En revanche d'autres savants montrent une plus grande réserve à l'égard de l'ensemble de la littérature de la période alors qu'ils placent leur confiance en l'archéologie spatiale, capable à leurs yeux de donner des gages de qualité et d'objectivité.<sup>39</sup>

Il est vrai que pendant les vingt dernières années les divers projets de prospection archéologique dans le Péloponnèse ont apporté beaucoup de points positifs, notamment une nouvelle approche méthodologique et des éléments inconnus sur l'histoire économique et sociale des campagnes;<sup>40</sup> toutefois la qualité des résultats obtenus a montré les énormes faiblesses de cette méthode d'approche et d'interprétation, la plus grave à mes yeux étant l'image partielle des données et leur approximation chronologique.<sup>41</sup> Ces recherches conviennent mieux pour une histoire des campagnes à long terme, elles s'adaptent difficilement dans le cadre de l'histoire à court terme. Pour cette dernière la documentation littéraire, archéologique, épigraphique et numismatique sont d'une plus grande utilité, car malgré les défauts elles nous permettent les nuances et nous protègent plus d'affirmations gratuites qui conduisent à une conception très «mécanique» de l'histoire.

Certes on n'aura aucune difficulté à constater que certains témoignages ne se rapportent à aucune réalité concrète, spatiale ou chronologique;<sup>42</sup> d'autres sont exagérés surtout quand ils portent sur des cités au passé prestigieux; ce sont des *topoi* littéraires dont la signification et la valeur idéologiques sont connues depuis longtemps.<sup>43</sup> En revanche il existe des témoignages qui se rapportent à une réalité concrète dans l'espace et dans le temps: ainsi quand Servius Sulpicius parle, dans une lettre de 45 av. J.-C. (Cic., *Ad Fam.* IV. 5,4), des cités situées sur le bord du golfe Saronique, autrefois

célèbres mais actuellement en ruines (e.g. Mégare, Corinthe), il ne reproduit qu'une image vraie qui correspond parfaitement à la réalité fixée après la fin de la première guerre civile.<sup>44</sup> Il en est de même quand Appien (*Mithr.* 96), Plutarque (*Pomp.* 28, 7) et Strabon (VIII. 7, 5 = C 387 et IV. 3, 3 = C 665) parlent de la λειψανδρία, le manque d'hommes à Dymé, en Achaïe occidentale, situation qui conduit Pompée à y installer des pirates vaincus (en 67 av. J.-C.). Mais en dehors de ces témoignages indirects, épars et éloignés dans le temps, comment peut-on ignorer, dans son ensemble, le témoignage de Strabon? Si en général le géographe montre l'aspect des cités au début de l'Empire, mais dans le contexte de leur passé classique voire mythologique, il révèle, toutefois, les graves conséquences de la domination romaine sur un très grand nombre d'entre elles.<sup>45</sup> Certes, les études les plus récentes du livre VIII sur le Péloponnèse<sup>46</sup> ont établi de façon très claire que sa composition est essentiellement fondée sur des sources livresques et que ses descriptions géographiques et topographiques sont indirectes, puisées dans l'œuvre d'auteurs qui vivaient bien avant lui, mais elles ont montré que son œuvre offre aussi des passages appuyés sur l'observation directe. Ainsi, dans certains passages, le géographe utilise un style direct, comme par exemple pour la Corinthe où il a certainement séjourné (Strabon X. 5, 3); en revanche le style impersonnel dans la description de Patras, de Nicopolis (VII, 7, 6) ou d'Aigion (VIII. 7, 5)<sup>47</sup> et l'absence de certains détails nous font plutôt penser «aux souvenirs d'un passage rapide de ces ports»; il n'empêche que ses informations, concernant la vitalité démographique de ces deux villes achéennes, correspond tout à fait à la réalité.<sup>48</sup> Au contraire, les notices consacrées au dépeuplement de la Laconie et de la Messénie (e.g. VIII. 4, 11), recueillies peut-être oralement, se présentent comme des affirmations «rapides et peu nuancées».<sup>49</sup> L'image la plus désolante est celle de l'Arcadie (VIII. 8, 1sq.) où seule la cité de Tégée résiste et conserve ses forces au milieu de la désagrégation générale des cités arcadiennes: Τεγέα δ'ἔτι μετρίως συμμένει (VIII. 8, 2);<sup>50</sup> l'importance de cette ville est, sans aucun doute, due à sa position sur la route qui liait Argos à Sparte et

à la richesse de son territoire.<sup>51</sup> Le sort des autres cités est certes plus mauvais mais R. Baladié a montré qu'il ne faut pas prendre toujours les affirmations de Strabon au sens strict;<sup>52</sup> quand le géographe affirme (VIII. 8, 2) qu'une ville est vide ou abandonnée, cela ne signifie pas toujours qu'elle est complètement dépeuplée. Un exemple caractéristique est celui de Mégalopolis: le géographe (VIII. 8, 1) utilise un jeu de mots, emprunté à un poète comique: «la Grande cité n'est plus qu'une grande solitude». Le contraste ironique de cette image est évident; la ville n'est pas complètement abandonnée mais son état démographique ne rappelle en rien la Grande cité du temps d'Epaminondas; elle n'est plus que son ombre. Strabon ne fait pas l'historique de son déclin, il ne donne pas non plus une explication, mais son information est «correcte»,<sup>53</sup> car on sait que le déclin de Mégalopolis avait déjà été entamé dès le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; après 146 av. J.-C. cette chute s'est accélérée;<sup>54</sup> sa décadence, confirmée par la numismatique, l'épigraphie et l'archéologie, ne prend pas, toutefois, des dimensions alarmantes qu'on supposait autrefois.<sup>55</sup>

Cette situation démographique difficile pour un grand nombre de cités péloponnésienne n'a pas été améliorée par l'installation des *negotiatores* italiens, qui commencent à venir pendant la période troublée qui suit la guerre de Mithridate et se prolonge avec la guerre de Pompée contre les pirates et son retour en Italie.<sup>56</sup> Comme Van Berchem à la suite de P. Foucart l'a très bien montré,<sup>57</sup> les plus anciennes installations d'hommes d'affaires (e.g. Aigion, Argos et Gytheion), sont liées aux opérations militaires contre les pirates de Crète; ces installations étaient plutôt passagères et peu d'hommes d'affaires, de cette période, ont pris racines dans le pays.<sup>58</sup> Cela est arrivé un peu plus tard, vers le milieu du siècle, quand l'abandon définitif de Délos a conduit plusieurs commerçants à chercher des nouveaux centres de négoce; en même temps se poursuivit l'émigration italienne. L'onomatistique trahit, à partir de cette période, la présence d'hommes d'affaires, parfois organisés en association de type collégial que nous connaissons sous divers noms. Hatzfeld a dressé la liste des villes, où la présence des

*negotiatores* était attestée, liste que nous pouvons aujourd'hui compléter grâce aux récentes découvertes épigraphiques. L'importance numérique des Romains établis dans ces communautés a, parfois, été exagérée,<sup>59</sup> la différence, par rapport à l'émigration des années 80-70 (*e.g.* Aigion, Gytheion, Argos) ne résidant pas que sur le nombre; la répartition des diverses communautés est différente dans l'espace péloponnésien car elle répond à d'autres besoins; un grand nombre de ces nouveaux émigrants s'installent maintenant de façon permanente dans leur nouveau pays, acquièrent des terres et s'y intègrent.<sup>60</sup>

### Le thème de l'abandon des terres

Bien que les sources anciennes parlent peu de la campagne, l'image qu'elles nous dépeignent est celle de la désolation et de l'abandon. Les prospections montrent, en général, peu de traces de l'activité humaine dans l'environnement agricole, pendant la dernière phase de la période hellénistique et au début de l'Empire<sup>61</sup> et trahissent soit l'absence totale de cultures dans certaines zones soit une exploitation sélective et limitée des terres dans les secteurs les plus fertiles, situées le plus souvent près des côtes.<sup>62</sup> Cette situation contraste, dans presque l'ensemble des cas, avec celle de la première phase de la période hellénistique et avec celle de l'antiquité tardive. L'image d'une campagne peu peuplée est conforme aux données des sources littéraires, mais ce qui pose problème sont les explications qu'elles proposent du phénomène; celles-ci peuvent être réduites à la crise démographique grave qui sévit dans le pays. Certains modernes préfèrent, à la place d'une explication de dépopulation radicale et générale de la campagne, l'alternative d'un déplacement des populations, depuis les zones plus arides vers des zones plus fertiles et de la campagne vers la ville. Ce genre de mouvements centripètes vers les villes ou vers de plus petits centres périphériques de la campagne ne sont pas contestés archéologiquement;<sup>63</sup> le problème crucial est leur datation; or on sait que l'archéologie spatiale n'est pas d'une grande exactitude dans le domaine de la chronologie fine; la nature de ses données ne permet de donner que des datations larges (*e.g.* époque

hellénistique), ainsi il est pratiquement impossible de poser les déplacements supposés à l'intérieur d'une période précise (*e.g.* 146-31 av. J.-C.). En revanche, on peut davantage se fier, dans ce domaine, aux autres sources; de nombreux témoignages font état de regroupements de cités et de populations au début de l'Empire. Ces mouvements de population – volontaires ou forcés – des petits centres périphériques vers les plus grands répondaient à la volonté politique du prince de rompre avec l'extrême émiettement du passé par la création de grands centres administratifs; le regroupement de populations était imposé par des nécessités administratives et économiques, dans la mesure où le dépeuplement et le déclin économique de certains anciens centres rendaient extrêmement difficile toute idée de développement futur, voire toute possibilité de survie; cette situation demandait la prise de mesures d'urgence.<sup>64</sup> Si les exemples les plus caractéristiques d'une telle politique sont ceux des fondations augustéennes – Nicopolis et Patras –, des transferts de populations sont attestés également dans le cadre des cités stipendiaires, comme par exemple à Amphissa (Pausanias X. 38, 9).

L'abandon des terres pourrait avoir à la fois plusieurs causes. La première, souvent indiquée, est celle des guerres. Si le Péloponnèse n'a pas vraiment été le théâtre de conflits majeurs il en subit, toutefois, les conséquences indirectes. Celles-ci sont évidentes mais non suffisantes pour expliquer par elles-mêmes l'abandon des campagnes et des activités agricoles;<sup>65</sup> on peut supposer que les causes d'abandon de l'agriculture peuvent être socio-politiques: un processus de concentration des terres et de formation de grandes propriétés, mis en place depuis l'époque hellénistique et accentué sous l'Empire,<sup>66</sup> pouvait conduire, à long terme, à l'abandon de l'agriculture en faveur de l'élevage pour des raisons de rentabilité ou des raisons fiscales,<sup>67</sup> mais il ne faut pas oublier que des catastrophes naturelles, *i.e.* épidémies, séismes, glissements de terres, sécheresse longue ou érosion, phénomènes banals dans le Péloponnèse, pouvaient créer de très graves problèmes à l'agriculture surtout dans un contexte d'insécurité et de guerres; hélas l'impact de tels phénomènes, qui agissent

souvent sur le long terme, n'est pas toujours perçu par les contemporains et, naturellement, on n'en trouve aucune trace dans les sources.

### La situation socio-économique des cités

La défaite achéenne à Phokis, puis la destruction de Corinthe ont provoqué un terrible choc psychologique sur la population des cités dont les effets dramatiques sont décrits par Polybe (XXXVIII. 3, 16). Bien que l'historien ne parle pas des conséquences économiques on peut suspecter que l'effort gigantesque de la ligue, durant son affrontement avec Rome, porta un coup aux finances des cités et des particuliers,<sup>68</sup> mais on peut admettre que la rapidité de cette guerre n'eut pas d'effets économiques néfastes durables. D'autre part la victoire romaine a définitivement mis fin, en Grèce, à une longue période de luttes de «classes» et de conflits sociaux.<sup>69</sup> Le prix payé pour cette paix sociale est lourd mais, en fin de compte, les possédants sont soulagés et peuvent considérer, avec Polybe, que «la perte rapide avait sauvé le pays des plus grands malheurs» (XXXVIII. 18, 12); ils ont confiance en la magnanimité de Rome (Polybe XXXIX. 8, 1-2; XXXIX. 5, 1-6) et la conviction qu'une «nouvelle ère de félicité», va commencer avec l'élimination physique des «auteurs de troubles» et avec Rome garantissant l'ordre social nouveau.<sup>70</sup> Ces espoirs, certes exagérés, ne sont pas complètement privés de sens. Pour la première fois les cités, après des siècles de conflits externes et internes interminables, peuvent saisir les fruits d'une paix qui va durer soixante ans environ pendant laquelle certaines vont rééquilibrer leur balance économique et connaître même un certain degré de prospérité. Malheureusement cette stabilité n'a pas conduit, à l'intérieur du corps social, à une amélioration du niveau économique des plus démunis mais, au contraire, à une augmentation de la distance qui les sépare des riches dont le nombre va en diminuant dans les cités; cette situation va s'aggraver avec la guerre mithridatique et les conflits civils qui s'ensuivent (88-31 av. J.-C.) qui mettent également fin à la paix et à la sécurité, conditions nécessaires pour tout développement économique des cités; les finances de celles-ci vont connaître, pendant cette période, une détério-

ration progressive et constante. Malheureusement les éléments disponibles ne sont pas suffisants pour permettre soit une quantification soit une analyse plus fine des données économiques. Ainsi, bien que nous connaissions les ressources naturelles des cités,<sup>71</sup> nous ne sommes pas en mesure d'indiquer, avec précision, ni l'ampleur ni le degré de leur exploitation, en d'autres termes nous ignorons aussi bien leur capacité de production que leur productivité; il en est de même quant aux activités en rapport avec la construction, l'artisanat et le commerce car les données archéologiques, épigraphiques et numismatiques n'aident pas une telle investigation. L'ensemble des données nous permet de dresser un panneau général de la géographie économique des cités qui, il faut le dire en passant, présente de grandes disparités dans l'espace et dans le temps.

Examinons d'abord le sort des cités qui ont le plus souffert de la guerre et les conséquences directes. Dans cette situation inconfortable on peut classer, en dehors de Corinthe, Dymé, sur l'extrémité occidentale de la côte septentrionale du golfe de Corinthe. Alors que la population de la première est soumise à l'esclavage, en 146 av. J.-C., celle de la seconde connaît une hémorragie progressive, après la révolte avortée contre l'ordre de Rome, en 146/5 av. J.-C.<sup>72</sup> que ni l'installation des pirates de Pompée (en 67 av. J.-C.) ni celle des colons de César (en 44 av. J.-C.) ne pourront stopper. Un grand nombre d'autres cités continentales, achéennes ou arcadiennes, subissent les effets indirects de la victoire et de la domination romaine; leur décadence était inévitable dans le cadre des nouvelles conditions politiques et économiques créées dans le pays après 146 av. J.-C. Comme l'observe Larsen,<sup>73</sup> ces conditions ne permettaient pas d'assurer une existence basée, autrefois, sur l'ambition politique des élites locales, sur l'environnement politique et sur les besoins économiques. Le déclin de ces communautés d'éleveurs et de bergers était donc naturel une fois que la domination romaine avait mis fin à toute activité ou rôle politique et économique qu'elles pouvaient jouer auparavant; les privilèges des grandes cités et les possibilités de carrière faisaient bouger les élites des petites villes vers les grands centres qui, de toute façon, à partir d'une période



avaient la préférence de Rome; dans ces conditions, l'indépendance voire la survie des petits centres périphériques étaient mises en question.<sup>74</sup>

Le sort malheureux de certaines cités semble avoir apporté quelques profits immédiats à leurs voisines. Ainsi le port de Patras et, à un moindre degré, celui d'Aigion<sup>75</sup> semblent avoir profité de la disparition de Corinthe; le premier est très souvent utilisé par les flottes de l'armée mais également par les bateaux de croisière ou de commerce entre les deux rives de l'Adriatique,<sup>76</sup> mais l'instabilité et l'insécurité, provoquées par les guerres civiles, n'ont pas aidé la cité à tirer profit de sa position maritime et à prendre une avance sur Corinthe, encore en ruines.<sup>77</sup>

Bien meilleure était la chance des cités dotées du statut de *civitas libera* (Sparte, Messène, Sicyone, peut-être Elis), ou de *civitas foederata* (Epidaure, Trézène). Leur supériorité réside aussi bien dans leur statut politico-juridique que dans leurs avantages économiques, situation qui leur permet d'accumuler quelques richesses pendant la longue période de paix allant de la guerre d'Achaïe (146 av. J.-C.) à la guerre mithridatique (88 av. J.-C.). Rostovtzeff<sup>78</sup> n'a pas tort de dire que les inscriptions de Messène, relatives à l'ὀκτώβολος εισφορά, reflètent un certain degré de prospérité et il en est de même concernant certaines prescriptions des mystères d'Andania (*Syll.*<sup>3</sup>, 736); enfin un décret de Thuria (*IG* V.1, 1379),<sup>79</sup> cité située au nord de Messène, indique que, contrairement à d'autres cités hellénistiques, il y avait abondance de blé, et qu'il était question de savoir comment disposer au mieux pour le bien de cette communauté. Cette prospérité avait ses effets psychologiques et de nombreux indices montrent qu'elle était accompagnée d'une renaissance religieuse dans plusieurs cités.<sup>80</sup>

Cette période de relative reprise économique a brusquement pris fin avec la guerre mithridatique qui inaugure une longue période (88-31 av. J.-C.) de guerres, de pillages et d'exactions. Les généraux ou les *imperatores* Romains, comme Sylla, Cn. Octavius, Pompée, César et Antoine n'hésitèrent pas à prélever le surplus en capital et en produits agricoles afin de financer soit les opérations militaires en

Orient soit la guerre civile.<sup>81</sup> A diverses occasions, les militaires exigent des cités péloponnésiennes des soldats, des matelots, des vivres, des vêtements ou de l'argent; les généraux romains sont cruels et tiennent peu compte des difficultés financières des cités ou de leur statut juridique. Certaines d'entre elles sont en mesure d'acquitter leurs «obligations» en versant le surplus provenant des terres publiques, des monopoles d'état ou de fortunes privées, comme c'est le cas à Messène;<sup>82</sup> d'autres, en revanche, comme Gytheion, Epidaure ou Sparte, se trouvent dans de grandes difficultés pour répondre aux lourdes exigences des temps.<sup>83</sup> A Gytheion où les notables locaux ne semblent pas être en mesure de prêter à leur ville de l'argent pour faire face aux exigences romaines, pendant la guerre de M. Antonius<sup>84</sup> contre les pirates crétois, celle-ci a recours aux *negotiatores* romains, les frères *Cloatii*, mais les intérêts exigés rendaient leur acquittement impossible; devant cette impasse seule la générosité des prêteurs a pu donner une solution intermédiaire.<sup>85</sup> C'est pendant la même période (73/2 av. J.-C.) qu'un médecin spartiate offre gratuitement ses services à la cité épuisée par les contributions exigées des Romains: ἐξαντλουμένην ἐν ταῖς εισφοραῖς.<sup>86</sup> De même Epidaure, où M. Antonius a installé une garnison, se trouve au bout de ses réserves en blé (σπάνις σίτου), situation de laquelle elle ne sortira que grâce à la générosité d'un riche *agoranomos* Evanthès (*IG* IV<sup>2</sup>, 66) qui obtient également pour la cité l'exemption de levée de troupes;<sup>87</sup> c'est dans le contexte de difficultés similaires qu'un autre riche citoyen d'Epidaure, Aristoboulos, vend à ses concitoyens du blé.<sup>88</sup> Enfin, en même temps ou quelques années plus tard, la difficulté de Sparte de répondre aux exigences de Rome conduit la cité à avoir recours à une contribution volontaire, une ἐπίδοσις, adressée aux riches citoyens; la somme réunie sera complétée par un prêt auprès de Diotimos, probablement un riche spartiate.<sup>89</sup>

La responsabilité de Sylla dans la ruine économique des cités du Péloponnèse est plus importante qu'on ne le croit parfois, car, dès son arrivée en Grèce, il lui manquait les ressources financières pour affronter le roi du Pont et ses alliés.<sup>90</sup> Cette situation le conduisit,

d'après Plutarque (*Lucullus* II. 2), à charger son questeur L. Lucullus de la responsabilité de rechercher et de trouver des ressources. Ainsi le dictateur a enlevé des sommes énormes d'argent – afin de financer ses opérations militaires contre le roi du Pont<sup>91</sup> – non seulement aux cités d'Asie Mineure mais également aux cités de la Grèce<sup>92</sup> et est arrivé jusqu'à piller les fameux sanctuaires de Delphes, d'Olympie et d'Epidaure.<sup>93</sup>

Il est bien connu qu'à cette même fin (*i.e.* besoins militaires) son questeur L. Lucullus (Plut., *Luc.* IV. 1) a frappé en Asie Mineure un monnayage d'*aurei* et de *denarii* abondant; il se peut qu'à cette même occasion aient été frappées en Grèce des imitations des tetradrachmes athéniens, dites de «new style», par le frère du questeur, Marcus Lucullus. Si la lecture du monogramme MAP(κΟΥ) TAM(ΙΟΥ) est correcte, ces émissions doivent être identifiées avec le νόμισμα Λουκούλλειον qui, d'après Plutarque (*Luc.* II. 2), avait été émis dans le Péloponnèse, pendant la guerre mithridatique, afin de répondre aux besoins militaires.<sup>94</sup> Rostovtzeff précise que leur émission débuta «just before Lucullus left Greece, in winter of 87/6 BC, even if the actual die cutting and minting was under the control of his brother Marcus».<sup>95</sup> Il en est peut-être de même quant aux trioboles fédéraux achéens et également civiques, trouvés dans des trésors contemporains, que certains numismates<sup>96</sup> considèrent – sans avoir de véritables preuves – comme des émissions imposées par L. Lucullus, c'est-à-dire un genre d'imposition extraordinaire «exacted in the form of coined money, perhaps even also jewellery».<sup>97</sup>

C'est dans le même contexte de la guerre mithridatique et de besoins matériels pressants du dictateur que certains savants comme M. Rostovtzeff<sup>98</sup> placent l'ὀκτώβολος εἰσφορά de Messène (*IG* V.1, 1432-33)<sup>99</sup> mais la date de cet important document reste toujours problématique<sup>100</sup> et il en est de même quant aux ἐπιτάγματα d'une inscription spartiate (*IG* V.1, 11) et les ἐπιταγαί d'une inscription fragmentaire de Tégée (*IG* V.2, 20, l. 6).<sup>101</sup> En fait c'est à cette période, entre 83 et 81 av. J.-C., que Messène honore en tant qu'évergètes Sylla et son légat L. Licinius Murena;<sup>102</sup> ces dédicaces ont été associées par certains avec la levée des

troupes<sup>103</sup> mais il est plus naturel de supposer, sans pour autant pouvoir donner des précisions, qu'une faveur envers la ville pût en être la cause. Dans tous les cas la période troublée entre la première et la troisième guerre de Mithridate ne laisse pas aux cités, selon M. Rostovtzeff,<sup>104</sup> «a breathing-space in which to recover from its sufferings».

La situation ne s'améliore guère avec Pompée le Grand qui, à son tour, enlève des sommes d'argent à plusieurs villes péloponnésiennes, et Cicéron (*Ad Att.* IX. 9, 2) exprime la crainte, dans une lettre adressée à Atticus, le 17 mars de 49 av. J.-C., qu'aucune place en Grèce n'ait pu échapper aux exactions d'argent, d'hommes et de vivres.<sup>105</sup> César en fait de même<sup>106</sup> et, plus tard, les Triumvirs traitent la Grèce comme une province; ainsi avec l'accord de Misenum, en 39, le Péloponnèse est cédé à Sextus Pompée mais Marc Antoine essaie de dénuder les cités de la péninsule de toutes leurs ressources avant de la lui rendre.<sup>107</sup> Enfin, pendant la phase finale de la dernière guerre civile la présence de l'administration romaine de même que celle de l'énorme armée d'Antoine deviennent extrêmement lourdes pour les finances des cités; l'armée stationne, en grande partie, dans le Péloponnèse et Antoine installe son quartier d'hiver avant Actium (32/1 av. J.-C.) à Patras avec des conséquences catastrophiques pour la ville et sa région.<sup>108</sup>

La grande difficulté des cités, pendant cette période, est confirmée également par d'autres sources, en l'occurrence archéologiques et numismatiques. En fait, l'archéologie n'a révélé que peu de vestiges concernant des constructions nouvelles et il serait, de toute façon, absurde de parler de programmes éditaires.<sup>109</sup> La pénurie épigraphique atteint même les textes funéraires; la production de très jolies stèles achéennes à fronton et à décor floral<sup>110</sup> s'éteint progressivement; en général on constate que le nombre d'inscriptions frôle, dans toutes les cités, une limite extrême qui ne peut s'expliquer par des causes idéologiques ou culturelles que nous observons au début de l'ère chrétienne.<sup>111</sup> Le paysage numismatique présente les mêmes signes de restriction d'activités économiques des cités péloponnésiennes; s'il n'y a aucun doute sur les émissions civi-

ques en bronze, «occasionnelles»,<sup>112</sup> les émissions des trioboles fédéraux et civiques en argent posent un très sérieux problème qui commence à être élucidé grâce à l'intéressante discussion entre numismates, provoquée par la proposition de Chr. Boehringer de déplacer le groupe important des trioboles achéens et des émissions civiques en argent de leur date traditionnelle (150-146 av. J.-C.) au premier siècle av. J.-C.<sup>113</sup> Si l'on excepte le débat parfois animé – et encore ouvert à mon avis – que cette hypothèse «hérétique» a pu provoquer, l'idée d'associer une éventuelle réactivation monétaire fédérale ou civique aux pressions romaines afin d'assurer les liquidités nécessaires à Sylla pour sa guerre contre Mithridate, me paraît fort intéressante;<sup>114</sup> aussi serait-il judicieux de mieux examiner le rapport d'une éventuelle activité monétaire des cités du Péloponnèse au I<sup>er</sup> siècle avec l'installation massive des *negotiatores* et les besoins en liquidités pour assurer les transactions en tout genre et les activités bancaires.<sup>115</sup> Dans tous les cas il est extrêmement difficile pour l'historien d'utiliser l'activité numismatique comme un signe de prospérité des cités.

Les trésors repérés dans le Péloponnèse montrent qu'ici, comme ailleurs en Grèce, le tétradrachme athénien de nouveau style est la monnaie d'échange internationale, pendant la période républicaine, avant d'être progressivement remplacé par les *denarii* à partir de l'Empire.<sup>116</sup> Il faut également noter la coexistence dans la circulation locale – le cas de Messène est caractéristique – «des monnaies de bronze de systèmes différents à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. jusqu'au Principat d'Auguste».<sup>117</sup> Dans tous les cas la circulation monétaire montre une restriction quantitative et spatiale du champ d'échanges par rapport aux périodes précédentes.<sup>118</sup>

Cette pénurie des marques d'activités traditionnelles, motrices et miroir de l'économie civique, dénote un manque de ressources indéniable; dans la majorité des cas ces ressources viennent de l'agriculture; une baisse de la production agricole ne peut, donc, avoir que des répercussions inévitables sur les villes et conduire à l'arrêt des activités économiques diverses et des grands travaux publics dans les cités. En même temps on constate que les ac-

tions évergétiques sont rares et n'interviennent que dans les cas de détresse extrême; les élites locales n'ont pas assez de richesses pour entreprendre des travaux d'embellissement des villes qui ne sont plus en mesure d'attirer des capitaux de l'étranger, sous forme de donations diverses, comme à l'époque hellénistique;<sup>119</sup> de plus, les nouvelles élites économiques des cités, les *negotiatores* romains, canalisent souvent leurs capitaux vers la spéculation et l'usure.<sup>120</sup> La correspondance de Cicéron laisse entendre que certains amis et clients de l'orateur, comme par exemple M. Curius et Maenius Gemellus à Patras, M. Mindius, Cn. Egnatius Cn. f. et P. Alfius Primus en Elide, devaient s'occuper d'affaires bancaires, pour son compte ou pour celui d'Atticus.<sup>121</sup> Ce dernier semble avoir des intérêts, en dehors de l'Épire et d'Athènes, dans des cités comme Sicyone; par la correspondance on apprend qu'il aurait prêté de l'argent à la cité de Sicyone qui, comme Gytheion, prise entre les pressions fiscales et les intérêts usuraires, aurait eu des difficultés à faire face à ses dettes; c'est la raison pour laquelle Atticus aurait demandé à Cicéron une lettre de recommandation pour le compte du proconsul de Macédoine C. Antonius (62 av. J.-C.) et ensuite pour son successeur, C. Octavius.<sup>122</sup> Nous devons signaler que l'orateur aurait adressé (46/5 av. J.-C.) des lettres de recommandation, mais pour des raisons plus obscures, au proconsul d'Achaïe P. Sulpicius, pour le compte de ses amis et clients de Patras.<sup>123</sup> On a plus d'une raison de croire, en pensant au parallèle contemporain de Buthrote, que les interventions de l'orateur n'ont d'autre but que de protéger les intérêts fonciers de ses amis Patrœens du risque d'un éventuel projet de colonisation dans cette zone.<sup>124</sup> Naturellement tous les Romains, installés dans les cités péloponnésiennes, n'étaient pas des banquiers; un grand nombre d'entre eux fait des investissements fonciers; on trouve des propriétaires romains à Messène, à Pellène en Achaïe, en Elide, enfin à Kleitor, Mégalopolis et Mantinée en Arcadie.<sup>125</sup> Ces Romains, comme le montrent les textes de Messène, possèdent, parfois, de grandes fortunes et sont soumis à l'impôt foncier;<sup>126</sup> d'autres familles, en revanche, se consacrent de préférence à l'élevage. Les *Vetuleni*, une des

familles les plus importantes de l'Elide, s'active dans l'élevage des chevaux de course et c'est l'élevage qui attirera des Romains en Arcadie et dans la presqu'île de Méthana au début de l'Empire.<sup>127</sup> Enfin les exemples – bien que très limités – ne manquent pas de Romains qui ont investi dans la production artisanale et le commerce,<sup>128</sup> activités ayant un rapport étroit avec les objets d'art ou les produits de luxe. Ainsi l'ami de Cicéron, M. Aemilius Avianus qui fait affaires à Sicyone, à Cibyra en Asie, installe dans la cité péloponnésienne un atelier de fabrication d'objets d'art à la tête duquel il place son procurateur C. Avianus Hammonicus;<sup>129</sup> Cicéron (*Ad Fam.*, VII. 23, 1-3) lui achètera des statues. Un autre exemple vient de Gytheion; une inscription nous apprend qu'une riche affranchie romaine, Phaenia Aromation, montre une grande générosité envers la cité (*IG* V.1, 1208); le texte n'explique pas l'origine de ses richesses mais l'onomastique pourrait suggérer un rapport avec le commerce des objets de luxe.<sup>130</sup> En fait, elle pourrait avoir une relation étroite avec la famille des *Phaenii* de Capoue, spécialisée dans le commerce des parfums; son cognomen *Aromation* n'est-il pas une autre suggestion dans le même sens?

## Conclusion

La domination romaine n'a assuré ni la stabilité économique ni la sécurité des cités. Rome n'a protégé les cités grecques ni de la piraterie, ni des pillages ni des exactions de ses propres généraux ou soldats.<sup>131</sup> Dans les conditions d'insécurité qui règnent dans la zone égéenne, à partir de 88 av. J.-C., la productivité agricole connaît une baisse. Si cette diminution des ressources agricoles connaît quelques rares exceptions, aucune cité péloponnésienne ne semble développer, pendant cette période, d'activité commerciale ou artisanale significative. En marge des nouvelles grandes routes maritimes, les cités péloponnésiennes ne sont ni des points de destination ni des lieux de passage; les échanges des biens sont très limités, les traces laissées par les produits de luxe sont très modestes.<sup>132</sup> La destruction de Corinthe prive la péninsule d'un véritable port, aucune autre ville ne la remplacera véritable-

ment dans ce rôle.<sup>133</sup> Le centre des affaires est surtout déplacé à Délos où se réfugient les *negotiatores* installés, avant 146 av. J.-C., à Corinthe (Strabon XIV. 5, 2 = C 668); l'île atteint l'apogée de sa croissance pendant la période qui suit la proclamation de la province d'Asie, en 129/6 av. J.-C.<sup>134</sup> Athènes, à moindre échelle, profitera et enregistrera un développement de son commerce extérieur, que reflètent la renaissance du Pirée, la circulation de ses monnaies du nouveau style et l'entreprise de plusieurs reconstructions ou constructions nouvelles.<sup>135</sup> Patras, sur la rive méridionale du golfe de Corinthe, Creusis, sur la rive septentrionale et à la tête de l'Isthme béotien,<sup>136</sup> ainsi que quelques autres petits ports de l'Egée en tirent quelques profits.<sup>137</sup>

La situation économique n'était pas mauvaise dans les cités messéniennes, du moins jusqu'à la guerre mithridatique. En revanche Sparte, privée du contrôle et de l'exploitation des territoires voisins de la Messénie et des cités laconiennes,<sup>138</sup> avait des difficultés, vu l'étroitesse de son territoire. La situation ne s'est guère améliorée après la guerre mithridatique mais malgré tout la ville, comparée à ses voisines, avait une certaine importance; elle était, avant la fondation de Corinthe, la plus importante cité du Péloponnèse;<sup>139</sup> Messène et Argos se trouvaient en seconde position.<sup>140</sup> Ce paysage plutôt favorable pour un nombre, certes limité, de cités sera profondément bouleversé après la guerre de Mithridate. Les destructions que cette guerre apporte au Pirée et à Délos entraînent le déclin de leur commerce, vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.,<sup>141</sup> et conduisent certaines grandes familles romaines à transférer leurs activités vers des ports plus sûrs sur le continent grec, en Macédoine ou en Asie Mineure.<sup>142</sup> Les conditions générales néfastes touchent plus les régions montagneuses et isolées comme l'Arcadie où seules les cités de Mégalopolis, de Mantinée et de Tégée échappent en partie. Ces cités disposent encore de ressources qui attirent les magnats des cités voisines<sup>143</sup> ou permettent à la petite aristocratie locale de se manifester à travers des jolies stèles funéraires et diverses actes de générosité.<sup>144</sup>

Dans tous les cas l'équilibre que les cités grecques avaient réussi à préserver pendant des

siècles entre les ressources disponibles et leurs besoins agro-alimentaires est très difficile à maintenir dans la mesure où les événements extérieurs, comme les guerres et les pirates, rendent la situation économique et sociale difficile. Le Péloponnèse ne peut éviter les conséquences directes ou indirectes de ces conflits.<sup>145</sup> Cette situation – qui empire entre la guerre de Mithridate et la bataille d'Actium – oblige les cités à prendre des mesures afin d'assurer les besoins en blé<sup>146</sup> et de prévoir les famines qu'il n'était pas toujours possible d'éviter. Cette crise économique ne laisse pas intacts les grands sanctuaires. A Olympie, par exemple, les jeux olympiques perdent de facto, pendant cette période, leur caractère international et ne sont fréquentés que par des athlètes des cités voisines;<sup>147</sup> et la petite renaissance que connaît le sanctuaire avec Antoine qui y est d'ailleurs honoré (*IvO* 326) ne suffit à rehausser ni les finances chancelantes du sanctuaire ni le prestige des jeux.

La détresse économique dans laquelle se trouvent cités et sanctuaires, à la fin des guerres civiles, mobilise évergètes grecs<sup>148</sup> et résidents romains qui, intégrés à leurs nouvelles patries, voulaient contribuer à leur renaissance.<sup>149</sup> La sécurité, la paix et l'exemple impérial constituent des motifs suffisants et forts pour entreprendre de telles actions; c'est, en quelque sorte, un investissement pour le futur.

Les deux dernières guerres civiles dans lesquelles le Péloponnèse a été directement impliqué ont entraîné d'énormes pertes matérielles et humaines. Les liquidités disponibles des cités sont ici, comme ailleurs, au plus bas, certaines ayant déjà des difficultés à acquitter leur tribut au début de l'Empire.<sup>150</sup> La démographie qui a atteint, dans certaines zones, des points alarmants est tonifiée soit par l'installation en masse de prolétaires et de soldats dans les nouvelles fondations soit par des transferts de populations indigènes dans certains centres.<sup>151</sup> Et c'est la première fois, contrairement aux mouvements migratoires individuels de la période républicaine, qu'est organisée par l'Etat une émigration massive vers l'Orient et la Grèce.

Au début de l'Empire le paysage urbain et rural des cités du Péloponnèse subit de très grands changements, apparents dans le cadre

des colonies et moins visibles dans les cités libres ou stipendiaires. A vrai dire le prince réserve un rôle privilégié non seulement à ses fondations mais également aux cités de grand prestige comme Sparte, Argos, Messène, indépendamment de leur statut juridique. Toute la vie, toutes les activités sous l'Empire seront développées autour de ces pôles d'attraction et rien ne pourra arrêter le cours des choses. Cette restructuration se fait aux dépens des plus petites villes qui sont soit complètement marginalisées soit absorbées, administrativement et économiquement, par les nouveaux géants devenant des *kômai* de leur territoire.<sup>152</sup> La politique impériale veut mettre définitivement fin au polycentrisme de la période républicaine qui constituait un obstacle administratif énorme et empêchait toute idée de développement régional. Cette nouvelle organisation centripète de l'espace a des conséquences directes ou indirectes dans la structure économique des cités; par la création, artificielle au départ puis naturelle par la suite, de grands centres urbains de consommation, les rapports ville-campagne ne sont plus les mêmes; le renforcement de la ville aux dépens de la périphérie va davantage s'accroître au cours de l'Empire. Plusieurs mégapoles, comme elles n'ont jamais existé auparavant, vont naître dans le Péloponnèse et vont accumuler les richesses d'autant plus que maintenant le tribut provincial ne va plus dans les poches des classes supérieures pour financer leurs ambitions de pouvoir, mais à la caisse impériale et revient, en partie, aux cités sous forme de dons impériaux. Dans la campagne la carte des cultures change, sa seule destination étant de nourrir les villes dans lesquelles vivent les groupes privilégiés.<sup>153</sup> Si Auguste a pris soin d'asseoir ses fondations coloniales sur des bases agraires solides en les dotant de territoires immenses,<sup>154</sup> il sait bien que les potentialités agraires ne sont pas suffisantes pour assurer une prospérité. La colonie de Corinthe revendique une place nouvelle dans le commerce international et les affranchis qui y sont envoyés peuvent prendre le contrôle d'une partie des marchés sur cette route commerciale est-ouest et assurer les intérêts de certaines grandes familles romaines avec lesquelles ils sont en relations.<sup>155</sup> Il en est de même pour

Patras dont le port, malgré le voisinage de Corinthe, joue un rôle de station intermédiaire sur la voie maritime qui lie la Grèce avec l'Italie.<sup>156</sup>

L'administration impériale réussit à inspirer la confiance aux élites locales qui se mobilisent, pour la première fois, après une apathie de plusieurs générations.<sup>157</sup> Même les *negotiatores* romains changent de style; ils s'intègrent dans les cités, participent activement dans sa vie politique et sociale, certains deviennent même des évergètes envers leur nouvelle patrie d'adoption. Ainsi une partie de l'argent que leurs prédécesseurs avaient enlevé au pays revient maintenant aux cités.<sup>158</sup> Les travaux de restauration des monuments, voire des constructions nouvelles commencent déjà sous Auguste, non seulement dans ses colonies mais également dans d'autres villes et sanctuaires;<sup>159</sup> parmi ces derniers, celui d'Olympie, en raison des pillages de ses richesses par Sylla<sup>160</sup> et les guerres civiles qui suivirent, connut un déclin et sa renommée internationale, à la fin de la période, était fortement compromise. Agrippa met sur place un programme augustéen de restauration du temple de Zeus, de réaménagement du *Métron* destiné à recevoir le culte impérial<sup>161</sup> et de relancement du prestige des jeux olympiques.<sup>162</sup> La renaissance économique est perçue à Messène à travers la réparation du vieux gymnase.<sup>163</sup> Une liste éphébique de la même période, à Messène, montre la renaissance de l'institution.<sup>164</sup> A Sparte, dans le cadre de la restauration des coutumes lycurgiques, mises en place après 146 av. J.-C., l'institution éphébique devient civique; le contrôle est confié à cinq magistrats annuels, les *Bideoi*, qui n'apparaissent dans les inscriptions qu'à partir d'Auguste,<sup>165</sup> mais la véritable renaissance de l'institution ne vient à Sparte que plus tard, sous Néron et les Flaviens, quand apparaît le premier gymnasiarque.<sup>166</sup>

En conclusion nous pouvons dire, en paraphrasant la pensée de M. Rostovtzeff,<sup>167</sup> que cette période est en même temps un épilogue et un prologue: un épilogue à l'économie hellénistique comme elle fut créée par Alexandre et développée par ses successeurs, et un prologue à une nouvelle phase de l'économie du monde ancien inaugurée par la réorganisation augustéenne. Le plus grand événement de la période républicaine est, sans aucun doute, la guerre mithridatique, car les espoirs créés arrachent Athènes et la majorité des cités grecques de leur attachement traditionnel à Rome; pour cette erreur les cités grecques paient très cher; le prix est destructions, pillages de cités et de sanctuaires, enfin exactions de sommes d'argent, de vivres et d'hommes. Bref, la «pentecontaëtia» (146-88 av. J.-C.) de paix, de sécurité et de relative prospérité pour la classe moyenne des cités prend fin définitivement; une longue et pénible période de nouvelles guerres, d'exactions et de souffrances attend la majorité des cités du Péloponnèse, bien qu'elles se trouvent en dehors du champ des opérations militaires.<sup>168</sup> Si le début de cette hémorragie économique coïncide avec l'arrivée de Sylla, elle culmine avec la dernière guerre civile à la fin de laquelle les cités se trouveront complètement épuisées et disposées à accepter le plan de restructuration augustéenne, fondement de leur croissance future. Cette nouvelle phase n'introduit, à vrai dire, aucune révolution, car la vie économique et sociale se développe sur les mêmes bases que pour la période précédente, mais la paix, la sécurité et la stabilité associées aux mesures de restructuration augustéenne créeront les conditions favorables d'une reprise économique continue et durable jusqu'au III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Athanassios D. Rizakis  
Centre de l'Antiquité grecque et romaine (KERA)  
Avenue Vas. Konstantinou 48  
GR-11635 Athènes

## NOTES

## ALCOCK:

S.E. ALCOCK, *Graecia capta. The landscape of Roman Greece*, Cambridge 1993.

## BALADIÉ:

R. BALADIÉ, *Péloponnèse: Le Péloponnèse de Strabon. Etude de géographie historique*, Paris 1980.

## BÖHME:

Chr. BÖHME, *Princeps und Polis. Untersuchungen zur Herrschaftsform des Augustus über bedeutende Orte in Griechenland*, Munich 1995.

## DAY:

J. DAY, *An Economic History of Athens under Roman Domination*, New York 1942.

## KALLET-MARX:

R. MORSTEIN KALLET-MARX, *Hegemony to Empire. The Development of the Roman Imperium in the East from 148 to 62 B.C.*, Berkeley-Los Angeles-Oxford 1995.

## LARSEN:

J.A.O. LARSEN, *Roman Greece*, in T. FRANK, *An Economic Survey of Ancient Rome IV*, New York 1938 (1975 réimpr. anastatique).

## ROSTOVITZEFF:

M. ROSTOVITZEFF, *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford, 2<sup>e</sup> éd., 1953.

## STRAUCH:

D. STRAUCH, *Römische Politik und griechische Tradition. Die Umgestaltung Nordwest-Griechenlands unter römischer Herrschaft*, Munich 1996.

- 1 F. MILLAR, «The Mediterranean and the Roman Revolution. Politics, War and the Economy», *Past and Present*, 102 (1983/84), pp. 1-24, en partic., p. 11. Selon le point de vue traditionnel, les cités du Péloponnèse et de la Grèce, en général, ne font pas encore partie d'une province séparée mais sont attachées à la province de Macédoine (S. ACCAME, *Il dominio romano in Graecia dalla guerra acaica ad Augusto*, Rome 1949, pp. 1-15 suivi par la majorité des savants; cf. J.-L. FERRARY, *Philhellénisme et impérialisme: aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Rome 1988, pp. 205-209); le caractère juridique, toutefois, de cet attachement n'est pas très clair et plusieurs savants ont exprimé de sérieux doutes; voir en dernier lieu KALLET-MARX, pp. 42-56; *id.*, «Q. Fabius Maximus and the Dyme Affair (*Syll.*<sup>3</sup>, 684)», *CQ*, 45 (1995), pp. 129-152, en partic., p. 29 et n. 3 et p. 145 n. 80 qui rejette toute idée d'annexion ou de subordination à la Macédoine (avec toute la bibliographie récente); J.-L. Ferrary se rallie volontiers à cette thèse (communication orale).
- 2 Beaucoup de points sur l'évolution de la confédération de cette période restent encore obscurs. Le passage de Pausanias (VII. 16, 9-10) concernant la suppression de la ligue, après 146 av. J.-C., a été critiqué par TH. SCHWERTFEGER (*Der Achaïsche Bund von 146 bis 27 v. Chr.*, Munich 1974, pp. 21-26) qui, s'appuyant essentiellement sur une dédicace d'Olympie en l'honneur de Patréon Damon, datée de 122 av. J.-C. (*SEG* 15, 1958, 254), pense que la confédération continua de fonctionner mais sous une forme géographique restreinte ne comprenant que les cités de la vieille Achaïe et quelques petites cités arcadiennes; cette thèse est faible car elle est essentiellement basée sur le document d'Olympie dont la date et l'interprétation sont contestées en dernier lieu par KALLET-MARX, pp. 76-82. La ligue achéenne n'apparaît dans les documents épigraphiques à Olympie qu'à partir de l'époque syllanienne (*IVO* 328, 333, 367, 401, 415 et 420); cette concentration documentaire a fait croire certains que «its headquarters were at Olympia» et que Elis en faisait partie; voir U. KAHRSTEDT, «Das *Koinon* der Achaïer», *SO*, 28 (1950), pp. 66-75, en partic., p. 70; G.W. BOWERSOCK, *Augustus and the Greek World*, Oxford 1965, p. 92; cf. aussi J.A.W. WARREN, «The Achaian League, Sparta, Lucullus: Some Late Hellenistic Coinages», in *ΧΑΡΑΚΤΗΡ, Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου*, Athènes 1996, pp. 297-308, en part. p. 307 qui considère que les séries de trioboles fédéraux d'Elis apporteraient une confirmation à cette dernière hypothèse, qui à mon avis n'est pas suffisamment documentée (cf. les justes critiques de TH. SCHWERTFEGER [cf. *supra*], pp. 52-55); aussi faible nous semble l'hypothèse (BOWERSOCK [cf. *supra*], p. 92) selon laquelle Patras aurait été choisie, en 14 av. J.-C., comme cité gardienne de la confédération.
- 3 Cités libres: Messène, Sparte, villes de Laconie, Elis et Sicyone: cf. en général, ACCAME [n. 1], pp. 46-57 et pp. 124-162; R. BERNHARDT, *Imperium und Eleutheria. Die römische Politik gegenüber den freien Städten des griechischen Ostens*, Hamburg 1971, pp. 94-96 et *passim*; *id.*, *Polis und römische Herrschaft in der späten Republik (149-31 v. Chr.)*, Berlin-New York 1983, p. 206sq. FERRARY [n. 1], pp. 208-209. Cités fédérées: Epidaure, Trézène: *IG* IV<sup>2</sup>, 63 (Epidaure); cf. ACCAME (n. 1), pp. 81-82 et pp. 159-161; ces cités comme les *civitates liberae* n'étaient pas exemptes de prestations amicales envers Rome; selon STRABON (VIII. 5, 5 = C 366) les Spartiates ἐτιμήθησαν διαφερόντως καὶ ἔμειναν ἐλεύθεροι, πλὴν τῶν φιλικῶν ἄλλο συντελοῦντες οὐδέν; cf. ACCAME (n. 1), pp. 73-74 et p. 125sq.; d'autres cités libres, comme Gytheion, étaient également contraintes à ces prestations amicales envers Rome: *Syll.*<sup>3</sup> 748; cf. R. BOGAERT, *Banque et banquiers dans les cités grecques*, Leyde 1968, p. 100sq.
- 4 Malgré l'intervention et la volonté romaine de mettre fin aux conflits territoriaux ceux-ci n'ont pas connu d'apaisement pendant cette période, cf. STRAUCH, pp. 35-36.
- 5 C. ROEBUCK, «A Note on Messenian Economy and Population», *CPh*, 40 (1945), pp. 149-165.

- 6 *IG V 1*, 1226, 1227; cf. ACCAME (n. 1), p. 124sq.; Ed. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique (323-330 av. J.-C.)*, Nancy 1982<sup>2</sup>, II, pp. 334-336. La durée de cette indépendance n'est pas connue car Pausanias affirme qu'Auguste libéra les cités laconiennes de l'esclavage spartiate et cette information de Périégète est confirmée par les inscriptions de Gytheion; voir P. CARLEDGE, A. SPAWFORTH, *Hellenistic and Roman Sparta. A Tale of Two Cities*, Londres-New-York 1989, p. 100.
- 7 ACCAME (n. 1), pp. 29-45; ROSTOVITZ, pp. 748-749.
- 8 ACCAME (n. 1), pp. 153-156, s'appuyant sur un passage d'Appien (*Bell. civ.* I, 79), avait jadis pensé que la ville avait acquis, à la suite de la guerre mithridatique, un statut privilégié de *civitas libera* ou *foederata* mais cette hypothèse, faute de preuves, n'a pas eu l'approbation des spécialistes; cf. A.D. RIZAKIS, «Η ρωμαϊκή πολιτική στην Πελοπόννησο στην περίοδο της Δημοκρατίας και η νέα ισορροπία δυνάμεων στο έσωτερικό της ἀρχαϊκής συμπολιτείας», *Actes du IIIe Congrès international des Etudes péloponnésiennes*, Athènes 1987/1988, pp. 2-36 (résumé en français), en partic., p. 30 et n. 38.
- 9 PAUSANIAS VII. 16, 9; cf. SCHWERTFEGER (n. 2), pp. 65-67.
- 10 J. TOULOU MAKOS, *Der Einfluss Roms auf die Staatsform der griechischen Stadtstaaten des Festlandes und der Inseln im ersten und zweiten Jhd. v. Chr.* Göttingen 1967, pp. 1-12 et *passim*; G.E.M. DE STE CROIX, *The Class Struggle in the Ancient Greek World. From the Archaic Age to the Arab Conquests*, London 1981, pp. 518-537; SCHWERTFEGER (n. 2), pp. 65-67; FERRARY (n.1), pp. 193-195; *id.*, «Les Romains de la République et les démocraties grecques», *Opus* (1987-1989), pp. 203-213; D. KNOEPFLER, «Contributions à l'épigraphie de Chalcis», *BCH*, 114 (1990), pp. 492-497 et H. MÜLLER, «Funktion und Bedeutung des Rats in hellenistischen Städten», in M. WÖRLE und P. ZANKER (éd.), *Stadt und Bürgerbild im Hellenismus*, München 1995, pp. 44-55, particulièrement pp. 52-53. Plus réservée sur cette question est la position de KALLET-MARX, pp. 65-76 et *idem* (n. 1), p. 132 et n. 15.
- 11 A.H.M. JONES, *Roman Economy. Studies in Ancient Economy and Administrative History*, P.A. BRUNT (éd.), Oxford 1974, pp. 95-96.
- 12 POLYBE XXXVIII. 12, 4-13, 7 et 17, 1-18, 6; cf. FERRARY (n. 1), pp. 196-199; KALLET-MARX, pp. 73-74.
- 13 Le monnayage, symbole par excellence de cette liberté civique à l'époque classique, est généralement supprimé mais cela n'a pas nécessairement une signification politique (Th. R. MARTIN, *Sovereignty and Coinage in Classical Greece*, Princeton 1985, p. 6 n. 4; cf. les c.r. de H. MATTINGLY, *NC*, 18 (1988), pp. 231-233 et d'O. PICARD, *REG*, 103 (1990), pp. 1-15).
- 14 A.G. WOODHEAD, *The Athenian Agora*, vol. XVI: *The Decrees*, Princeton 1997, p. 467: «Inscriptional evidence for decrees of the character familiar in earlier centuries is thin». Sur la cité hellénistique, voir en dernier lieu, Ph. GAUTHIER, «Les cités hellénistiques», in M.H. HANSEN (éd.), *Ancient Greek City-State Symposiums on the Occasion of the 250<sup>th</sup> Anniversary of the Royal Danish Academy of Sciences and Letters, July 1-4, 1992*, Copenhagen 1993, pp. 211-231.
- 15 E. BICKERMAN, «La cité grecque dans les monarchies hellénistiques», *RPh*, 1939, pp. 335-349; A. MASTROCINQUE, «L'*eleutheria* e le città ellenistiche», *AIV*, 135 (1977), pp. 1-23.
- 16 BÖHME, pp. 131-132.
- 17 La première ne contenant que la liberté, pour les cités, d'utiliser leurs propres lois (*legibus suis uti* ou, νόμοις χρῆσθαι τοῖς ἰδίοις) alors que la seconde est une liberté sans limites et restrictions; cf. FERRARY (n. 1), pp. 99-186 et p. 198.
- 18 *Syll.*<sup>3</sup>, 684 = R.K. SHERK (éd.), *Roman Documents from the Greek East*, Baltimore 1969, n° 44; ACCAME (n. 1), pp. 2-7; H. FUKS, «The *bellum Achaicum* and its Social Aspect», *JHS*, 90 (1970), pp. 78-89; *id.*, «Social Revolution in Dyme in 116-114 B.C.E.», *Scripta Hierosolymitana*, 23 (1972), pp. 21-27; DE STE-CROIX (n. 10), p. 525. La date traditionnelle de 116/5 av. J.-C. est actuellement modifiée, voir FERRARY (n.1), pp. 186-189 n. 228 et KALLET-MARX, pp. 42-49 et (n.1), *passim*.
- 19 FUKS, «Social Revolution» (n. 18), pp. 21-27.
- 20 KALLET-MARX, p. 55 n. 45.
- 21 DAY, p. 51sq.
- 22 Plutarque raconte que lorsque les Athéniens se présentèrent à Sylla pour se faire pardonner et lui rappelèrent, entre autres, leurs victoires contre les Perses, Sylla répliqua qu'il n'était pas là pour apprendre l'histoire mais pour rendre justice: «Allez-vous en, hommes admirables, et remportez avec vous vos discours. Les Romains ne m'ont pas envoyé ici pour prendre des leçons, mais pour soumettre les rebelles» (PLUT., *Sulla*, 13, 5). Sur les destructions de Sylla à Athènes (CHR. HABICHT, *Athen. Die Geschichte der Stadt in hellenistischer Zeit*, München 1995, pp. 297-316) et en Grèce, en général, voir A. KEAVENEY, *Sulla: the last Republican*, London 1982, pp. 78-109; BÖHME, pp. 24-26 (avec bibliographie); K.W. ARAFAT, *Pausanias' Greece. Ancient Artists and Roman Rulers*, Cambridge 1996, pp. 97-105 où l'auteur analyse l'opinion des auteurs anciens et particulièrement celle de Pausanias.
- 23 KEAVENEY (n. 22), pp. 89-90; S.E. ALCOCK, «Greece: a Landscape of Resistance», in D.J. MATTINGLY (éd.), *Dialogues in Roman Imperialism. Power, Discourse and Discrepant Experience in the Roman Empire*. Portsmouth, Rhode Island, Ann Arbor 1997 (*JRA* Suppl. 23), pp. 103-115; Sylla a agrandi le territoire d'Athènes avec le présent de plusieurs îles; cf. STRAUCH, p. 42 et n. 130 et 131.
- 24 César a réservé à Athènes, malgré son engagement aux côtés de Pompée, un traitement favorable. Il avait offert la première contribution pour la fondation de l'«agora romaine» (M. HOFF, «The Early History of the Roman Agora at



- Athens», in S. WALKER, A. CAMERON [éds.], *The Greek Renaissance in the Roman Empire*, London 1989, pp. 1-8; T.L. SHEAR JR., «Athens: from City-State to Provincial Town», *Hesperia*, 50 [1981], pp. 356-377, en partic., pp. 358-360) et malgré sa déclaration: «combien souvent la gloire de vos ancêtres va vous sauver de votre auto-destruction?» (APP., *Bell. civ.*, 2, 88), il aida la cité à se relever; en revanche son attitude fut très dure à l'égard d'autres récalcitrantes comme Mégare. L'œuvre, toutefois majeure, du dictateur en Grèce fut la fondation des colonies de Corinthe et de Dymé; si Mummius détruit la capitale péloponnésienne, César la fait renaître, certes, comme une cité romaine, cf. ARAFAT [n. 22], pp. 196-121).
- 25 Cf. les ouvrages abrégés au début des notes, et en plus, M. ROSTOVITZ, *The Social and Economic History of the Roman Empire*, Oxford, 1957<sup>2</sup>.
- 26 L'économie du monde hellénistique était polycentriste; il y avait une pluralité de systèmes économiques avec une certaine liaison entre eux; le développement ou l'appauvrissement de régions était le résultat d'opérations militaires à court terme ou d'une économie tributaire traditionnelle et non plus celui de changements dans la répartition, par une intervention extérieure, du commerce et des marchés; cf. G. WOOLF, «World-Systems Analysis and the Roman Empire», *JRA*, 3 (1990), pp. 44-58; G. SHIPLEY, «World-Systems Analysis and the 'Hellenistic' World», in P. BILD, Tr. ENGBERG-PEDERSEN, L. HANNESTAD, J. ZAHLE, K. RANDSBORG (éds.), *Centre and Periphery in the Hellenistic World. Studies in Hellenistic Civilization IV*, Aarhus 1996, pp. 271-284, en partic., p. 283.
- 27 S.E. ALCOCK, «Archaeology and Imperialism: Roman Expansion and the Greek City», *JMA*, 21 (1989), pp. 87-135, en partic., pp. 89-94; WOOLF (n. 26), pp. 47-48.
- 28 WOOLF (n. 26), p. 49; SHIPLEY (n. 26).
- 29 STRAUCH, pp. 20-23 et pp. 42-44; *contra* KALLET-MARX, pp. 59-65.
- 30 Certains avaient vu dans cette destruction une décision imposée par les milieux d'affaires, favorisant incontestablement Délos et, dans un moindre degré, le Pirée (G. COLIN, *Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C.* Paris 1905, pp. 642-645; bibliographie récente in KALLET-MARX, p. 87 n. 130); si cette interprétation est difficile à prouver, personne ne peut nier que la promotion de ces deux derniers ports est le fait d'une décision politique qui défavorisa certains autres, comme par exemple Rhodes (V. GABRIELSEN, «Rhodes and Rome after the Third Macedonian War», in *Centre and Periphery* [n. 26], pp. 124-131), en changeant la balance commerciale en leur faveur.
- 31 WOOLF (n. 26), p. 54 qui renvoie à P. CURTIN, *Cross-cultural Trade in World History*, Cambridge 1984; cf. SHIPLEY (n. 26), pp. 282-283.
- 32 En revanche la situation documentaire est meilleure pour la période impériale pendant laquelle les échanges sont plus actifs et, en dehors des mégapoles comme Rome et Alexandrie, des cités plus modestes avaient besoin non seulement de produits de luxe mais d'autres commodités; voir, en général, WOOLF (n. 26), p. 52; W.V. HARRIS, «Between Archaic and Modern: Some Current Problems in the History of the Roman Economy», in W.V. HARRIS (éd.), *The Inscribed Economy. Production and Distribution in the Roman Empire in the Light of instrumentum domesticum. The Proceedings of a Conference held at the American Academy in Rome, on 10-11 January 1992*, Ann Arbor 1993 (*JRA*, Suppl. 6), pp. 11-29, particulièrement, p. 12 et n. 6-9.
- 33 BALADIÉ, pp. 328-330; ALCOCK, pp. 77-80; A.D. RIZAKIS, «Grands domaines et petite propriété dans le Péloponnèse sous l'Empire», *Du latifundium au latifundo. Un héritage de Rome, une création médiévale ou moderne, Actes de la Table ronde internationale du CNRS, Bordeaux 17-19 décembre 1992*, Paris 1995, pp. 229-238; STRAUCH, p. 58 et n. 212.
- 34 Ce terme, par opposition à ἐρημία, est très souvent utilisé dans la *Géographie* de Strabon, surtout dans le contexte urbain; cf. P. PÉDECH, «La géographie urbaine chez Strabon», *AncSoc* 2 (1971), pp. 234-253, particulièrement p. 239 sqq.; L. GALLO, «Popolosità e scarsità: contributo allo studio di un topos», *ASNP*, s. III, 10 (1980), pp. 1233-1270, en partic., pp. 1235-1237.
- 35 Les sources sont présentées par G.F. HERZBERG, *Histoire de la Grèce sous la domination des Romains*, Paris 1887, p. 359 sqq. *CAH* IX, p. 882 sqq. Plus spécialement sur la nature et l'apport des sources littéraires concernant l'économie, voir LARSEN, pp. 465-467; ROSTOVITZ (n. 25), p. 254 et *idem*, p. 1556, n.1; enfin pour les cités péloponnésiennes, voir A.D. RIZAKIS, «Ρωμαϊκές επεμβάσεις στο αστικό και αγροτικό τοπίο της Πελοποννήσου κατά την ρωμαϊκή περίοδο», *Πρακτικά του Δ' διεθνούς συνεδρίου Πελοποννησιακών Σπουδών, Corinthe 9-16 septembre 1990*, Athènes 1992-93, pp. 433-448 en partic., pp. 434-36.
- 36 POLYBE, XXXVI. 17, 5-9 attribuait ce phénomène à des causes morales; pour l'Achaïe, voir A.D. RIZAKIS, «Συμβολή στη μελέτη του ρωμαϊκού αποικισμού της ΒΔ Πελοποννήσου», in *Ποικίλα*, Athènes 1990 (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 10), pp. 321-337.
- 37 E.g. HERZBERG (n. 35), p. 359sqq.
- 38 DAY, pp. 125-126.
- 39 ALCOCK, pp. 24-32; *ead.*, (n. 27) et «Changes in the Ground in Early Imperial Boeotia», in J. BINTLIFF (éd.), *Recent Developments in the History and Archaeology of Central Greece. Proceedings of the 6th International Boeotian Conference*, London 1997 (BAR Int. Ser. 666), pp. 287-304.
- 40 Sur les diverses prospections et leurs résultats en Grèce voir, en général, K. GREENE, *The Archaeology of the Roman Economy*, London 1986, pp. 134-138; ALCOCK, pp. 33-48; *ead.*, «Surveying the Periphery of the Hellenistic World», in

- Centre and Periphery* (n. 26), pp. 162-175; en dernier lieu STRAUCH, pp. 59-62 et S. ALCOCK, J. CHERRY, «Survey at any Price?», *Antiquity*, 70 (1996), pp. 207-211.
- 41 La distinction, par exemple, de la céramique de la dernière phase de la période hellénistique et du début de l'Empire est pratiquement impossible par la nature et la qualité du matériel fourni par les «surveys» (cf. ALCOCK, pp. 49-53); cette grave difficulté rend toute interprétation historique précaire; cf. W.G. CAVANAGH *et al.*, *The Laconia Survey II. Archaeological Data*, London–Athènes 1996 (ABSA Suppl. 27), p. 109. Sur la mise en valeur des données des prospections archéologiques, les techniques d'approche et les problèmes voir les réflexions des S. ALCOCK, J. CHERRY (n. 40), pp. 207-211 et la bibliographie récente in STRAUCH, p. 59 n. 218.
- 42 E.g. IG VII, 2713: discours de Néron pour la liberté de l'Achaïe à Corinthe.
- 43 GALLO (n. 34).
- 44 Cette situation changea vite; César, quelques années plus tard, fonda la colonie de Corinthe et permit la reconstruction de Mégare; cf. A.D. RIZAKIS, «Les colonies romaines des côtes occidentales grecques: Populations et territoires», *DHA* 22.1 (1996), pp. 255-324, en partic., p. 266 et n. 37.
- 45 F. MILLAR, «The Greek City on the Roman Period», in M.H. HANSEN (éd.), *The Ancient Greek City. Symposium on the Occasion of the 250th Anniversary of the Royal Danish Academy of Sciences and Letters, July, 1-4 1992*, Copenhagen 1993, pp. 232-261, en partic. p. 236.
- 46 Cf. BALADIÉ.
- 47 BALADIÉ, p. 330.
- 48 La situation démographique morose des cités achéennes contraste, selon STRABON (VII. 7, 5), avec celle de l'époque de la prospérité, quand la majorité des villes étaient constituées de plusieurs dèmes; cette appréciation est exagérée et ne tient pas compte d'une répartition différente de la population dans certains grands centres (e.g. Patras et Aigion), au début de l'Empire.
- 49 BALADIÉ, p. 301.
- 50 BALADIÉ, p. 331.
- 51 BALADIÉ, p. 333.
- 52 BALADIÉ, pp. 312-320 et p. 333.
- 53 En revanche son témoignage à propos de Stymphale est incorrect; le site, selon le géographe, était abandonné mais les fouilles récentes ont révélé le déplacement de son centre ville vers un site voisin; cf. BALADIÉ, p. 320 et n. 122 avec la littérature.
- 54 En fait, il y a eu, à partir de 192 av. J.-C., un mouvement centrifuge de populations, encouragées par Philopoemen (PLUTARQUE, *Philop.* 13; *Syll.*<sup>3</sup> 623; cf. SCHWERTFEGER [n. 2], pp. 56-59), vers les *kômai* du territoire qui constituaient autrefois la Grande cité. Après 146 av. J.-C. la cité ne bat plus monnaie et les inscriptions se font rares (BALADIÉ, p. 319). Le mouvement centrifuge est confirmé par l'archéologie (cf. BALADIÉ, p. 320; I.A. PIKOULAS, «*Η νότια Μεγαλοπολιτική χώρα από τον 8ο π.Χ. ως τον 4ο μ.Χ. αιώνα. Συμβολή στην τοπογραφία της*», Αθήνα 1988, pp. 231-232 et p. 235) mais l'image d'abandon et du déclin de la cité, donnée par le géographe pour le début de l'Empire, est exagérée.
- 55 J. ROY, J.A. LLOYD, E. J OWENS, «Megalopolis under the Roman Empire», in S. WALKER, A. CAMERON, *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Tenth British Museum Classical Colloquium*, London 1988, pp. 146-151.
- 56 Pendant la période républicaine on trouve des hommes d'affaires à Argos, Kleitor, Gytheion, Elis, Aigion, Sicyone et Patras; du début de l'Empire datent les communautés des *negotiatores* de Mantineaia, Mégalopolis, Pellène, Boiai/Laconie et Argos mais on ne peut pas exclure que certaines remontent leur origine à l'époque républicaine; cf. STRAUCH, pp. 48-51 (avec bibliographie).
- 57 D. VAN BERCHEM, «Les Italiens d'Argos et le déclin de Délos», *BCH*, 86 (1962), pp. 305-313; *id.*, «Les Italiens d'Argos. Un post-scriptum», *BCH*, 87 (1963), pp. 322-324; P. FOUcart, «La campagne de *M. Antonius Creticus* contre les pirates, 74-71 av. J.-C.», *JS*, 4 (1906), pp. 569-581.
- 58 Les motifs de cette intervention sont un point discutable; voir en dernier lieu P. DE SOUZA, «Late Hellenistic Crete and the Roman Conquest», in W.G. CAVANAGH, M. CURTIS (éds.), *Post-Minoan Crete, Athens and the Institute of Archaeology, University College London, 10-11 November 1995*, Athens 1998, pp. 112-116, qui met en cause l'impérialisme romain. En revanche, l'installation des Romains de Messène – dont le rapport avec la terre est indéniable – semble avoir un caractère plus permanent.
- 59 P.A. BRUNT, *Italian Manpower (225 B.C.-A.D. 14)*, Oxford 1971, pp. 159-165.
- 60 M.H. CRAWFORD, «Rome and the Greek World», *Economic History Review*, 30 (1977), pp. 42-52, en partic., p. 48 n. 4 et surtout M. ERRINGTON, «Aspects of Roman Acculturation in the East under the Republic», in P. KNEISSL, V. LOSEMANN (éds.), *Alte Geschichte und Wissenschaftsgeschichte, Festschrift für Karl Christ zum 65. Geburtstag*, Darmstadt 1988, pp. 141-157.
- 61 S.E. ALCOCK, «Roman Imperialism in the Greek Landscape», *JRA*, 2 (1989), pp. 5-34; *ead.*, (n. 27), pp. 105-117; *ead.*, pp. 48-49 (conclusions), p. 54, pp. 90-91 et p. 216; *ead.*, «Breaking up the Hellenistic World: Survey and Society», in I. MORRIS (ed.), *Classical Greece. Ancient Histories and Modern Archaeologies*, Cambridge 1994, pp. 171-190, en partic., pp. 177-179 et pp. 187-190; J. LLOYD, «Farming the Highlands: Samnium and Arkadia in the Hellenistic and Early

- Roman Imperial Periods», in G. BARKER, J. LLOYD, *Roman Landscapes. Archaeological Surveys in the Mediterranean Region*, Rome-London 1991 (Archaeological Monographs in the British School at Rome 2), pp. 180-193, en partic., pp. 188-191; PIKOULAS (n. 54), p. 235; CARTLEDGE, SPAWFORTH (n. 6), pp. 141-142; cf. CAVANAGH, p. 109; M.H. JAMESON, C.N. RUNNELS., T.H. VAN ANDEL, *A Greek Countryside. The Southern Argolid from Prehistory to the Present Day*, Stanford 1994, pp. 394-400; RIZAKIS (n. 35), pp. 441-442 n. 27; M. PETROPOULOS, A.D. RIZAKIS, «Settlement Patterns and Landscape in the Coastal Area of Patras. Preliminary Report», *JRA* 7 (1994), pp. 183-207, en partic., p. 198.
- 62 A.D. RIZAKIS, «Le Péloponnèse sous l'Empire romain. Cités, territoires et mobilité sociale», in P.N. DOUKELLIS, L.G. MENDONI (éds.), *Structures rurales et sociétés antiques. Actes du colloque de Corfou, 14-16 mai 1992*, Paris 1994 (en grec avec résumé en anglais), pp. 397-404, en partic., p. 400 et n. 18.
- 63 ALCOCK, p. 54 et *ead.*, (n. 39), pp. 290-291: Phlius. Lycosoura, bien que payant des taxes directement à Rome, au début de l'Empire, était attachée à Mégalopolis (*IG* V.2, 516); d'autres références auprès de RIZAKIS (n. 62), p. 399 n. 16.
- 64 RIZAKIS (n. 44).
- 65 Les habitants de Patras quittèrent la ville pour se réfugier dans les petites *kômai* de la campagne environnante, à la suite des événements de 146 av. J.-C., par peur des représailles, mais une fois la paix rétablie il faut croire qu'ils revinrent dans leur ville. Le Périégète (VII. 18, 7; cf. A.D. RIZAKIS, *Achaïe I. Sources textuelles et histoire régionale*, Athènes 1995 (MEΛΕΤΗΜΑΤΑ 20), pp. 165-167 n° 252) prétend à tort que c'est Auguste qui les obligea à revenir, 150 ans plus tard, dans la ville (voir également PAUS. VII. 18, 6; cf. RIZAKIS, *ibidem*, p. 165 no 251).
- 66 ALCOCK, pp. 77-79 et pp. 90-91; *ead.*, (n. 61), pp. 5-34; R. BALADIÉ, «Les grands domaines dans le Péloponnèse sous le Principat d'Auguste», *Πρακτικά του Η' Διεθνούς Συνεδρίου ελληνικής και λατινικής επιγραφικής*, vol. B, Athènes 1982, Athènes 1987, pp. 35-38; RIZAKIS (n. 35).
- 67 E.g. Mégalopolis: *IG* V 2, 456; *T. Arminius Tauriscus*; cf. BALADIÉ, pp. 327-328. – Méthana : *IG* IV, 853; *L. Licinius Antéros*, originaire de Corinthe; cf. BALADIÉ, pp. 314-315.
- 68 ROSTOVTZEFF, pp. 739-741.
- 69 Il n'y a que deux exceptions: celle de la révolte à Dymé, en 145 av. J.-C. et celle d'Athènes, deux générations plus tard; cf. ROSTOVTZEFF, p. 757 et p. 1508, note 24; J. BRISCOE, «Rome and the Class Struggle in the Greek States 200-146 B.C.», *Past & Present*, 36 (1967), pp. 3-20, réimpr. in M. I. FINLEY (éd.), *Studies in Ancient Society*, London 1974, pp. 53-73; STE CROIX (n. 10), p. 523; pour un point de vue différent, à propos de la révolte athénienne, voir E. BADIAN, «Rome, Athens and Mithridates», *AJAH*, 1 (1976), pp. 105-128.
- 70 Les élites politiques fédérales, soupçonnées de sentiments antiromains, sont exilées en Italie, après 167 av. J.-C. et, après la victoire de 146 av. J.-C., Rome compléta l'entreprise par leur élimination physique (POLYBE, XXXIX. 1, 4).
- 71 La liste des ressources des diverses régions péloponnésiennes, dressée par R. Baladié dans son excellente monographie sur Strabon, montre clairement que malgré les disparités régionales les cités du Péloponnèse possèdent des richesses suffisantes. La fertilité de certaines régions, comme par exemple la Messénie, la Corinthie ou la Laconie, est proverbiale; cf. BALADIÉ, pp. 174-195; ROEBUCK (n. 5), pp. 149-154) notait que les richesses du territoire messénien sont exagérées dans la mesure où le 65, 5% de celui-ci est montagneux et, parmi les surfaces plates, seule une petite partie de 217 km<sup>2</sup> était plus propice à l'agriculture; cette réserve est juste mais il ne faut pas oublier qu'il y avait dans les cités d'une part des cultures de montagnes, d'autre part des plaines incultes; en fait il y avait une complémentarité entre les différentes régions du territoire, cf. G. ROUGEMONT, «Complémentarité entre les différentes parties du territoire dans les cités grecques de l'antiquité classique», in M.-C. CAUVIN (dir.), *Rites agraires et rythmes agraires*, Lyon 1991 (Travaux de la maison de l'Orient 20), pp. 127-133; RIZAKIS (n. 33), p. 225 n. 20: à propos de l'Arcadie. D'autres régions disposent de réserves minières, comme les marbres de la Laconie exploités seulement à partir du Principat (BALADIÉ, pp. 197-210, p. 248 et pp. 311-312), de réserves forestières et des terres propices à l'élevage, comme l'Arcadie, ou des richesses marines, comme les golfes d'Hermione et de Patras (BALADIÉ, pp. 165-222).
- 72 SHERK (n. 18), n° 44.
- 73 LARSEN, p. 472.
- 74 STRAUCH, p. 62.
- 75 A.D. RIZAKIS (n. 8).
- 76 Dans tous les cas la correspondance de Cicéron montre que, vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la ville était régulièrement liée avec Brindes, au sud de l'Italie, et à la Sicile (RIZAKIS [n. 8]).
- 77 A la fin de la période républicaine Patras reste une cité insignifiante; voir CICÉRON, *Ad Fam.* VII, 28.
- 78 ROSTOVTZEFF, p. 754.
- 79 ROSTOVTZEFF, p. 754 et n. 21.
- 80 ROSTOVTZEFF, p. 755 et n. 22.
- 81 Sous la République, la pratique de Rome d'introduire une imposition foncière extraordinaire en cas d'urgence est courante, cf. JONES (n. 11), p. 27 et p. 173 n. 114. Sylla emmène avec lui, en Italie où la guerre civile avait déjà éclaté (83 av. J.-C.), cinq légions, 6000 cavaliers et des auxiliaires Péloponnésiens et Thessaliens; avec 1200 navires de guerre il débarque depuis Patras vers Brindes: APP., *Bell. civ.*, I, 79; cf. ACCAME (n. 1), pp. 153-154.
- 82 Les finances de Messène sont bonnes et la ville n'a pas besoin de contracter un emprunt, comme à Gytheion (*IG* V.1, 145, II. 8-9; cf. L. MIGEOTTE, *L'emprunt public dans les cités grecques*, Québec 1984, pp. 90-96).

- 83 *IG IV<sup>2</sup>*, 66 (Epidaure); *IG V.1*, 11 (Sparte); *IG V.1*, 1145-1146 (Gytheion); *IG V.2*, 420 (Phigaleia); *IvO* 328 (confédération achéenne?), références citées par STRAUCH, p. 45-46 et n. 143.
- 84 SALLUSTE (III, 100) accuse ouvertement M. Antonius, chargé d'un commandement extraordinaire pour la guerre contre les pirates, d'être un bourreau d'argent: *perdenae pecuniae genitus et vacuus a curis nisi instantibus*.
- 85 *IG V.1*, 1146; MIGEOTTE (n. 82), pp. 90-96 n° 24; cf. ROSTOVITZEFF, pp. 951-953; CHR. LE ROY, «Richesses et exploitation en Laconie au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.», *Ktèma*, 3 (1978), pp. 261-265; T.V. BLAWATSKAYA, «Sur l'interprétation de l'inscription *IG V.1*, 1145», in *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès International d'Epigraphie grecque et latine*, Athènes 3-9 octobre 1982, Athènes 1987, pp. 71-77.
- 86 *IG V.1*, 1145; cf. ROSTOVITZEFF, p. 953.
- 87 Beaucoup de cités préféraient payer des sommes d'argent afin d'éviter l'hivernement de l'armée romaine; CIC., *Ad Att.* V. 21, 7: *Illud autem tempus quotannis ante me fuerat in hoc quaestu. Civitates locupletes, ne in hiberna milites recipe-rent, magnas pecunias dabant, Cyprii talenta Attica cc; qua ex insula (non ὑπερβολικῶς, sed verissime loquor) nummus nullus me obtinente erogabitur*.
- 88 *IG IV<sup>2</sup>*, 65; cf. ROSTOVITZEFF, pp. 952-953.
- 89 *IG V.1*, 11. KOLBE, l'éditeur de ce texte, le plaçait dans la période de la guerre de M. Antonius contre les pirates crétois (en 72 av. J.-C.). A. WILHELM, *Neue Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde*, Wien 1911, p. 82 sqq. le datait, par contre, vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. sans, toutefois, exclure une date pendant la période du gouvernement de L. Calpurnius Piso. Nous avons des demandes d'argent – à une date inconnue – dans une autre inscription fragmentaire de Tégée (*IG V.2*, 20); cf. A. WILHELM, «Urkunden aus Messene», *JÖAI*, 17 (1914), pp. 1-120, en partic., p. 28; LARSEN, p. 430.
- 90 PAUS., IX. 7, 5; PLUT., *Sulla*, XII. 3; cf. DIOD. XXXVIII. 7 et surtout APP., *Mithr.* 30.
- 91 WILHELM, «Urkunden» (n. 89), p. 106; ROSTOVITZEFF, p. 1560 n. 17 et p. 1563 n. 18.
- 92 APP., *Bell. civ.*, I, 102; cf. LARSEN, p. 429; W. DAHLHEIM, *Gewalt und Herrschaft. Das provinzielle Herrschaftssystem der römischen Republik*. Berlin-New York 1977, p. 235.
- 93 PLUT., *Sulla* XII. 4-9; APP., *Mithr.* 54; DIOD., XXXVIII. 7; PAUS., IX. 7, 5; cf. BÖHME, p. 24 et n. 1. L'étude de S. LEVIN, «The Old Greek Oracles in Decline», *ANRW*, II, 18, 2 (1989), pp. 1599-1649, s'appuyant surtout sur une documentation littéraire, examine la décadence des sanctuaires de Delphes, de Trophonios à Lévadée et de quelques autres en Asie Mineure. Après sa victoire, Sylla dédia, comme Mummius, quelques objets aux sanctuaires pillés. ROSTOVITZEFF (p. 940 n. 5-7) voit ces donations envers les sanctuaires d'Amphiaros à Oropos, de Delphes et d'Olympie comme des compensations aux «emprunts» de leurs trésors pour ses besoins militaires. Sur les activités de Sylla, en Grèce, voir KEAVENEY (n. 22), pp. 78-109; R. SEAGER, «Sulla», in J.A. CROOK, A. LINTOTT, E. RAWSON (éds.), *CAH<sup>2</sup> IX: The Last Age of the Roman Republic, 146-31 BC*, Cambridge 1994, pp. 202-234; cf. ARAFAT (n. 22), p. 104 n. 57-58.
- 94 PLUT., *Luc.* 2, 2: δι' ἐκείνου γὰρ ἐκόπη τὸ πλεῖστον ἐν Πελοποννήσῳ περὶ τὸν μηθριδατικὸν πόλεμον, καὶ Λουκούλειον ἀπ' ἐκείνου προσηγορεύθη καὶ διετέλεσεν ἐπὶ πλεῖστον, ὑπὸ τῶν στρατιωτικῶν χρεῶν ἐν τῷ πολέμῳ λαμβάνον ἀμοιβὴν ταχεῖαν; cf. ROSTOVITZEFF, p. 1557 n. 7; CRAWFORD, *RRC* I, 80 n. 1.
- 95 ROSTOVITZEFF, p. 1557 n. 7. Ces séries de tetradrachmes, de style irrégulier, ne portent pas d'ethnique et leur datation pose quelques problèmes. M. THOMSON, *The Agrinion Hoard*, New York 1968 (NNM 159) plaçait à la fin de ces séries les stéphanéphores athéniens et considérait Athènes comme lieu de leur émission (sur les stéphanéphores voir la bibliographie réunie par I. TOURATSOGLU, *Dissecta membra. Two New Hellenistic Hoards from Greece*, Athens 1995, p. 20 n. 12). La révision de cette chronologie et son abaissement de trente ans par O. MØRKHOLM, *Early Hellenistic Coinage*, Cambridge 1991, p. 170 affaiblit le dernier argument de M. Thomson, concernant le lieu de leur émission; CHR. BOEHRINGER, *Zur Chronologie mittelhellenistischer Münzserien, 220-160 v.Chr.*, Berlin 1970, p. 30 proposa l'Acrocorinthe, alors que WARREN (n. 2), pp. 302-305 avec des arguments nouveaux, assez convaincants, opta pour Sicyone.
- 96 WARREN (n. 2), pp. 304-305.
- 97 J.A.W. WARREN; «Towards a Resolution of the Achaean League Silver Coinage Controversy: Some Observations on Methodology» in M. PRICE, A. BURNETT and R. BLAND (éds.), *Essays in Honour of R. Carson and K. Jenkins*, London 1993, pp. 87-99, en partic., p. 98; *ead.*, (n. 2), p. 305; C. GRANDJEAN, «Les dernières monnaies d'argent du Péloponnèse», in M. AMANDRY et S. HURTER avec la collaboration de D. BEREND (éds.), *Travaux de numismatique grecque offerte à Georges Le Rider*, London 1999, p. 141 (avec réserves). Les difficultés financières de Sicyone, rapportées par la correspondance cicéronienne, vers les années 60 (A. GRIFFIN, *Sikyon*, Oxford 1982, pp. 89-90; MIGEOTTE [n. 82], pp. 79-80 n° 18) avaient, probablement, comme origine les exactions de Sylla.
- 98 ROSTOVITZEFF, p. 947; M.J. PRICE, «The coinage of the Greek world in the late Republic», in A.M. BURNETT, M.H. CRAWFORD, *The coinage of the Roman world in the late Republic*, Oxford 1987 (BAR int. ser. 326), pp. 95-103, en partic. p. 97)
- 99 Il s'agit d'une taxe de huit oboles (2%) perçue sur l'ensemble des habitants de la ville, citoyens ou étrangers. La valeur de l'ensemble des richesses à Messène a été estimée à 1256 talents auxquels correspondait une taxe de 100 000 *denarii*, payée par les citoyens et les étrangers installés à Messène; cf. WILHELM, «Urkunden» (n. 89), pp. 63-71 et p. 113; J. HATZFELD, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Paris 1919, pp. 321-323; ROSTOVITZEFF, pp. 750-755 et

- p. 1147; Larsen, pp. 419-20 et p. 430; K. HOPKINS, *Conquerors and Slaves*, Cambridge 1978, p. 121 et n. 59. Les citoyens étaient enrôlés dans une des six tribus, les Romains et les étrangers étaient classés dans la tribu des *xenoi* (IG V 1, 1433 l. 7; cf. WILHELM, «Urkunden» [n. 89], p. 54; ROSTOVITZEFF, p. 754 et p. 1507 n. 20); BRUNT (n. 59), p. 222 pense que cette distinction a à faire avec le caractère plus ou moins permanent des Romains et des autres étrangers; à noter qu'on trouve la même distinction dans les listes éphébiques (e.g. P. THÉMÉLIS, *PAAH*, 1992 [1995] pp. 71-72; exemples similaires à Pergame, voir HATZFELD [n. 99], pp. 301-304 et particulièrement p. 303 n. 6 avec références) qui sont très nombreuses, à partir de l'Empire.
- 100 Le premier éditeur W. KOLBE (in IG V.1, 1432 et 1433) hésitait entre les règnes de Claude et de Caligula (P. Memmius Regulus) et la période antoninienne (39 av. J.-C.). A. WILHELM, qui avait consacré à ces textes une étude magistrale («Urkunden» [n. 89], pp. 71-103), apportait des arguments en faveur d'une datation plus haute, à la fin du II<sup>e</sup> et au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Cette datation, admise au départ par plusieurs savants, a été mise en doute par la suite. La date basse (règne de Caligula), avec des arguments supplémentaires, a également été proposée par A. GIOVANNINI, *Rome et la circulation monétaire en Grèce au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.*, Bâle 1978, pp. 115-122, suivi par HOPKINS (n. 99), p. 121 n. 59 et P. GARNSEY, R. SALLER, *The Roman Empire. Economy, Society and Culture*, London 1987, p. 65 (contra P. MARCHETTI, *RBN*, 1979, p. 199); la période antoninienne a été retenue par W. HILLER VON GAERTINGEN in IG V.1, p. XV (cf. également HATZFELD [n. 99], p. 323) alors que U. KAHRSTEDT, *Das wirtschaftliche Gesicht Griechenlands in der Kaiserzeit*, Berne 1954, p. 220 n. 6 considérait la *eisphora* de Messène comme «Kontribution zu Pompeius' Piratenkrieg». Tout récemment L. MIGEOTTE, «La date de l'octobolos *eisphora* de Messène», *Topoi* 7 (1997), pp. 51-61, place le document dans un contexte de guerre (IG V.1, 1432, ll. 22sqq.) et opte plutôt pour une datation républicaine basse (70-30 av. J.-C.) pour des raisons paléographiques et de circulation monétaire; très proche de cette opinion est C. GRANDJEAN, «Monnaies et circulation monétaire à Messène du second siècle av. J.-C. au premier siècle ap. J.-C.», *Topoi* 7 (1997), pp. 115-122, en partic., p. 122.
- 101 Cf. ACCAME (n. 1), p. 144; STRAUCH, p. 41 met en rapport les documents de Tégée avec Sylla.
- 102 IG V 1, 1454; cf. T.R.S. BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, New York 1952, II, p. 70; surtout R. BERNHARDT, «Zwei Ehrenstatuen in Kaunos für L. Licinius Murena und seinen Sohn Gaius», *Anatolia*, 116 (1972), p. 117 sqq. La dédicace en l'honneur de Sylla est encore inédite.
- 103 APP., *Bell. civ.*, 79; cf. ACCAME (n. 1), p. 139; STRAUCH, p. 41.
- 104 ROSTOVITZEFF, p. 953.
- 105 Les exactions d'argent de cette période sont expliquées par certains savants non seulement par les besoins des opérations militaires mais également par la grande baisse de liquidités du trésor romain (Ph. DE SOUZA [n. 58]) qui n'a pu être rétablie que par les grandes sommes d'argent et des richesses orientales, ramenées par Pompée en 62 av. J.-C., cf. M.H. CRAWFORD, *Coinage and Money under the Roman Republic*, London 1985, pp. 240-245.
- 106 LARSEN, p. 431 et n. 18.
- 107 Voir LARSEN, p. 434 n. 22 qui cite toutes les sources anciennes et discute la nature des exactions d'Antoine à partir du passage d'Appien (*Bell. civ.* 5, 77) qui mentionne l'argent dû à Antoine de la part des Péloponnésiens: ὅσα ἔτι ὀφείλον αὐτῷ Πελοποννήσιοι. Les lourdes exactions de cette période sont dues aux besoins de la nouvelle guerre civile; E.J. OWENS, «Increasing Roman Domination of Greece in the Years 48-27 B.C.», *Latomus*, 35 (1976), pp. 718-729, en partic., p. 729, pense à l'introduction d'une taxation régulière des cités qui inaugure une nouvelle forme de contrôle et d'exploitation.
- 108 Patras: cf. BALADIÉ, pp. 310-311. L'épuisement dans lequel se trouvent plusieurs cités à la fin de cette période est décrit par Plutarque à partir d'une expérience familiale (*Ant.* 68, 6-8); cf. LARSEN, pp. 434-435; OWENS (n. 107), pp. 726-729.
- 109 A.D. RIZAKIS, «Notes de conclusion», in *Constructions publiques et programmes éducatifs en Grèce du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au I<sup>er</sup> ap. J.-C. Actes du colloque organisé par l'Ecole française d'Athènes, 14-17 mai 1995* (sous presse); cf. en général, Jones (n. 11).
- 110 I.A. PAPAPOSTOLOU, *Achaean Grave Stelai with Epigraphical Notes* by A.D. RIZAKIS, Athens 1993, *passim*.
- 111 «We hardly hear the voice of the Greeks in this terrible period of their history. Inscriptions are few and mostly of a depressing banality» (ROSTOVITZEFF, p. 991).
- 112 J. WARREN, *NC*, 1984, p. 21 n. 267. Sur le monnayage de bronze de Sparte, voir S. GRUNAUER-VON HOERSCHELMANN, *Der Münzprägung der Lakedaimonier*, Berlin 1978, pp. 35-60; pour Messène, voir en dernier lieu C. GRANDJEAN, «Le kappa de l'inscription IG V.1, 1532 et les fractions du chalque en Messénie à l'époque hellénistique», *REG*, 109.2 (1996), pp. 689-695. Sur les émissions en bronze, pendant cette période, des cités péloponnésienes, voir WARREN, «More on the 'New Landscape'» (cf. la note suivante), pp. 379-381; sur leur circulation, C. GRANDJEAN, *BCH* 115 (1995), pp. 14-26; sur leur valeur, C. GRANDJEAN, «La valeur des monnaies de bronze du Péloponnèse à l'époque classique et hellénistique», *RN*, 153 (1998), pp. 31-40.
- 113 L'idée n'est, toutefois, pas complètement neuve; LARSEN, p. 329 et, à sa suite, ACCAME n. 1], pp. 111-115, pensaient que les inscriptions sur ὀκτώβολος εἰσφορά (WILHELM, «Urkunden» [n. 89], pp. 1-120), montraient d'une façon magistrale, que Messène frappait pendant la période républicaine une monnaie d'argent; le dernier savant considérait que cela pouvait être également possible pour Patras, spécialement pendant la période entre Sylla et César, car à son avis, Patras avait signé un *foedus* avec le premier (ACCAME [n. 1], pp. 111-112 et p. 115); il reconnaissait, toutefois, que l'argument paléographique, c'est-à-dire la présence de lettres cursives, observée par d'autres savants, n'était pas un ar-

- gument décisif (ACCAME (n. 1), p. 111 et n. 4). C'est BOEHRINGER qui a donné à cette hypothèse une «base scientifique», cf. «Zur Geschichte der Achaïschen Liga im 2. und 1. Jh. v.Chr. im Lichte des Münzfundes von Poggio Picenze (Abruzzen)», in A.D. RIZAKIS (éd.), *Achaïa und Elis in der Antike. Akten des 1. Internationalen Symposiums, Athen 19.-21. Mai 1989*, Athen 1991 (MEAETHMATA 13), pp. 163-170; *id.*, «Zu Chronologie und Interpretation der Münzprägung der achaischen Liga nach 146 v. Chr.», *Topoi*, 7 (1997), pp. 103-108, celle de la composition du trésor de Poggio Picenze, cf. A. CAMPANELLI, «Il ripostiglio monetale di Poggio Picenze», in A.D. RIZAKIS, *Achaïa und Elis*, (cf. *supra*), pp. 155-161; il conclue que la ligue et certaines cités péloponnésiennes reprennent l'émission des trioboles d'argent depuis la guerre mithridatique jusqu'à la période du second triumvirat. Cette hypothèse a été approuvée par WARREN (n. 97), pp. 87-99; *ead.*, «After Boehringers revolution: the 'new landscape' in the coinage of the Peloponnese», *Topoi*, 7 (1997), pp. 109-114; *ead.*, (n. 2); *ead.*, «More on the 'New Landscape' in the Late Hellenistic Coinage of the Peloponnese», in M. AMANDRY et S. HURTER avec la collaboration de D. BEREND (éds.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider* (n. 97), pp. 375-393; *ead.*, «The Achaian League Silver Coinage Controversy Resolved: A Summary», *NC* 1999 (à paraître); C. GRANDJEAN, «Monnaies et circulation monétaire à Messène du second siècle av. J.-C. au premier siècle ap. J.-C.», *Topoi*, 7 (1997), pp. 115-122, en partic., p. 118, et par J.H. KROLL, «Hemiobols to Assaria: the Bronze Coinage of Roman Aigion», *NC*, 156 (1996), pp. 49-73; *id.*, «The Athenian Imperial: Results of Recent Study», in J. NOLLÉ (éd.), *Internationales Kolloquium zur kaiserzeitlichen Münzprägung in Kleinasien: 27.-30. April 1994 in der Staatlichen Münzsammlung*, München 1997 (Nomismata, 1), pp. 61-69, pl. III-V, alors que d'autres numismates ont exprimé de fortes réserves (M.J. PRICE, «Southern Greece», in A.M. BURNETT, M.H. CRAWFORD [éd.], *The Coinage of the Roman World in the Late Republic*, London 1987 [BAR Intern. Ser. 326], pp. 97-98; I. TOURATSOGLU, I. TSOURTI, «Συμβολή στην κυκλοφορία τριωβόλων της Αχαϊκής Συμπολιτείας στον ελλαδικό χώρο: η μαρτυρία των θησαυρών», in A.D. RIZAKIS (éd.), *Achaïa und Elis* [cf. *supra*], pp. 171-184; TOURATSOGLU [n. 95], pp. 37-38; M. LAKAKIS-MARCHETTI, «A propos du monnayage achéen et des trésors qui le font connaître», in *XAPAKTHP...* [n. 2], pp. 147-156). Ces derniers, suivant sur ce point la thèse traditionnelle de M. THOMSON (n. 95, p. 2) pensent que les pièces fédérales trouvées dans des trésors républicains (après 146 av. J.-C.) appartenaient à des anciens trésors des années 140, enfouis de nouveau, plus tard, avec des monnaies contemporaines, du I<sup>er</sup> siècle (cf. C. GRANDJEAN, «The Pompidas accounts (IG VII, 2426). Drachmes of alliance silver and drachmes of bronze», *BCH*, 115 [1995], pp. 1-26, en partic., pp. 14-16).
- 114 WARREN, «More on the 'New Landscape'» (n. 113), p. 377 et n. 44 (bibliographie).
- 115 WARREN, «More on the 'New Landscape'» (n. 113), p. 382.
- 116 PRICE (n. 113), pp. 95-98. On constate que dans l'inscription concernant l'*octôbolos eisphora* de Messène l'assiette des propriétés soumises à la taxe est comptée en talents, mines, drachmes alors que la somme totale est calculée en deniers (L. MIGEOTTE, *Topoi*, 7 [1997], pp. 51-61). En revanche dans le décret honorifique de la période augustéenne, contenant une liste de souscripteurs pour la restauration des monuments de la cité, toutes les contributions sont libellées en deniers; cf. L. MIGEOTTE, «Réparations de monuments publics à Messène au temps d'Auguste», *BCH*, 109 (1985), pp. 597-607; pour la Thessalie, voir B. HELLY, «Le diothôma d'Auguste fixant la conversion des statères thessaliens en deniers: une situation de 'passage à la monnaie unique'», *Topoi*, 7 (1997) pp. 63-91, en partic., pp. 80-81; on trouvera une bibliographie complète sur cette question in WARREN, «More on the 'New Landscape'» (n. 113), p. 382 n. 163.
- 117 C. GRANDJEAN, «Monnaies et circulation monétaire» (n. 113), p. 122; *ead.*, «La valeur des monnaies de bronze du Péloponnèse à l'époque classique et hellénistique», *RN*, 153 (1998), pp. 31-40; *ead.*, «Les dernières monnaies» (n. 97), pp. 133-145.
- 118 On trouvera une discussion sur la circulation monétaire et la chronologie des trésors dans PRICE (n. 113) pp. 95-103; BOEHRINGER (n. 95) et TOURATSOGLU, TSOURTI (n. 113); WARREN (n. 97) et C. GRANDJEAN, «The Pompidas accounts» (n. 113), pp. 14-16.
- 119 On observe une évolution dans l'esprit évergétique des élites; l'action évergétique intervient dans des cas de famine et de danger de famine, pour le financement des fêtes, des cérémonies religieuses ou des concours, la reconstruction ou la restauration des temples, les frais d'ambassades etc. (Ph. GAUTHIER, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, Paris 1985 [*BCH* Suppl. 12], p. 56 et p. 72; STRAUCH, pp. 51-57 avec la bibliographie antérieure).
- 120 GARNSEY et SALLER (n. 100), pp. 43-44.
- 121 A.D. RIZAKIS, «Le port de Patras et les communications avec l'Italie sous la République», *Cahiers d'Histoire* 33 (1988), p. 470 n. 74.
- 122 CIC., *Ad Att.*, I. 13, 1 et II. 1, 12; *Ad Fam.* V. 5; cf. E. DENIAUX, *Clientèle et pouvoir à l'époque de Cicéron*, Paris-Rome 1993, p. 224.
- 123 RIZAKIS (n. 36).
- 124 RIZAKIS (n. 36).
- 125 HATZFELD (n. 99), pp. 299-300; KAHRSTEDT (n. 100), pp. 256-257 (Pellène); pp. 155-156 (Kleitör); pp. 220-221 (Messène); pp. 133-134 (Mantinée); pp. 137-138 (Mégalopolis); pour Elis, voir en dernier lieu S. ZOUMBAKI, *Tyche* 9 (1994), pp. 213-218. On trouve des propriétaires romains également en Argolide: cf. *IG* IV, 853; cf. BALADIÉ, pp. 314-315 (Méthana). L'hypothèse à savoir que le corinthien L. Servilius Phaon, descendant probablement d'une famille de *negotiatores*, avait des propriétés à Phleius puisqu'il a offert une construction à cette dernière cité au début de l'Empire (*IG* IV, 442; cf. A.J.S. SPAWFORTH, «Roman Corinth: the Foundation of a Colonial Elite», in A.D. RIZAKIS (éd.), *Ro-*

*man Onomastics in the Greek East: Social and Political Aspects. Proceedings of the International Colloquium organized by the Finnish Institute and the Centre for Greek and Roman Antiquity, Athens 7-9 September 1993*, Athènes 1996 (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 21), en partic., p. 171 n. 19 et p. 181 no 26), n'est pas certaine; cette générosité dénote néanmoins une relation, voire des intérêts. A propos des *Vibullii* de Corinthe, voir SPAWFORTH, *ibidem*, p. 171.

- 126 GIOVANNINI (n. 100), pp. 115-122; BALADIÉ, p. 328; K. HOPKINS, *JRS*, 70 (1980), p. 121; BRUNT, *JRS* 71 (1981), p. 166. Il n'y a pas véritablement de domaines impériaux, dans le Péloponnèse: ALCOCK (n. 61), p. 8 et notes 7 et 9. Dans tous les cas les *negotiatores* constituent une minorité mais leur puissance économique – comme le montrent les exemples de Gytheion, de Sicyone et de Messène – n'est pas négligeable; malgré cela on ne peut affirmer qu'ils aient le contrôle des ressources des cités; cf. STRAUCH, p. 47 et pp. 49-51.
- 127 [1] Pour les *Vetuleni* d'Elide, voir ZOUMBAKI (n. 125), pp. 213-218; [2] *IG V.2*, 456; cf. KAHRSTEDT (n. 100), p. 136; BALADIÉ, pp. 327-328 (Mégapolis/Arcadie). [3] *IG V.2*, 516 = *Syll*<sup>3</sup>, 800 (*Bull. ép.* 1956, 50); cf. BALADIÉ, p. 314 (Méthana: *L. Licinius Antéros*, originaire de Corinthe).
- 128 Le commerce d'esclaves qui joua un rôle prédominant dans les affaires commerciales de Délos (ROSTOVITZEFF pp. 794-705; CRAWFORD [n. 60], p. 50; MILLAR [n. 1], p. 11; WOLF [n. 26], p. 49; HARRIS [n. 32], p. 26) ne semble pas avoir quelque développement dans le Péloponnèse.
- 129 DENIAUX (n. 122), pp. 183-186, p. 216, pp. 441-442 n° 2.
- 130 CRAWFORD (n. 60), pp. 47-48.
- 131 MILLAR (n. 1), p. 11 pense, toutefois, que leurs conséquences n'étaient pas à long terme.
- 132 CRAWFORD (n. 60), p. 47.
- 133 L'isthme n'étant que peu utilisé pendant cette période; cf. BALADIÉ, pp. 250-262; RIZAKIS (n. 121), p. 462 n. 37.
- 134 ROSTOVITZEFF, p. 786sqq.
- 135 DAY, pp. 76-108; ROSTOVITZEFF, pp. 741-745.
- 136 ROSTOVITZEFF, p. 748.
- 137 DAY, pp. 60-61 et p. 108sqq.
- 138 SHIPLEY (n. 26), p. 281.
- 139 BÖHME, p. 76.
- 140 Argos venait en seconde position (STRABON, VIII. 6, 18 C 377; cf. LARSEN, pp. 471-72). Brutus promet à son armée le pillage des deux cités, les plus prospères de la période: Thessalonique et Sparte: PLUT., *Brut.* 46.1: ὑπέσχετο καλῶς ἀγωνισαμένοις δύο πόλεις εἰς ἀρπαγὴν καὶ ὠφέλειαν ἀνήσειν, Θεσσαλονίκην καὶ Λακεδαίμονα; cf. ROSTOVITZEFF, pp. 750-755.
- 141 L'activité édilitaire de toute sorte n'est financée, pendant cette période, que par des riches étrangers, car, contrairement à la période précédente peu d'Athéniens étaient en mesure d'assumer le fardeau financier de telles dépenses (DAY, pp. 153-154).
- 142 Macédoine: A.D. RIZAKIS, «Η κοινότητα των Ρωμαίων της Θεσσαλονίκης και η ρωμαϊκή οικονομική διείσδυση στη Μακεδονία», in *Ancient Macedonia IV* (1986), pp. 511-524; *id.*, «L'émigration romaine en Macédoine et la communauté marchande de Thessalonique: perspectives économiques et sociales», in *La circulation des Italiens dans le monde grec de 200 av. J.-C. à 100 p.C., Actes du colloque international organisé par l'Ecole française d'Athènes, 14-16 mai 1998* (à paraître). Asie Mineure: HATZFELD (n. 99), pp. 151-174.
- 143 A.J.S. SPAWFORTH, «Balbilla, the Euryclids and memorials for a Greek magnate», *ABSA*, 73 (1978), pp. 249-260; *idem*, «Families at Roman Sparta and Epidaurus. Some Prosopographical notes», *ABSA*, 81 (1985), pp. 313-332.
- 144 *IG V.2*, s.v.; ROY *et alii* (n. 55).
- 145 Plusieurs ports et cités côtières de la péninsule sont pillés par les pirates; Plutarque (*Pompée*, 24) nous apprend que les pirates avaient pillé les sanctuaires de Déméter à Hermione, l'Asclépiéion d'Epidaure, les sanctuaires de l'Isthme, de Kalaurie, enfin du cap Ténare; cf. LARSEN, pp. 313-325 et pp. 418-426; W.W. TARN, *Hellenistic Civilisation*, 3<sup>e</sup> éd. revue par l'auteur et G.T. GRIFFITH, London 1952, pp. 79-125; ROSTOVITZEFF, pp. 946-953.
- 146 *IG V.1*, 1379: Thuria; cf. ROEBUCK (n. 5), pp. 149-165.
- 147 L. MORETTI, «Olympionikai. I vincitori negli antichi agoni olimpici», *Memorie Lincei*, s. VIII, 8/2 (1957), n°s 677-680; A. MALLWITZ, *Olympia und seine Bauten*, München 1972, p. 25; J. EBERT, *Olympia. Mythos und Geschichte moderner Wettkämpfe*, Wien 1980, p. 109.
- 148 *IG V.2*, 515: Mégapolis; *IG V.2*, 516 = *Syll*<sup>3</sup>, 800 (cf. *Bull. ép.* 1956, 50): Lycosoura; *IG V.2*, 268 = *Syll*<sup>3</sup>, 783 (BALADIÉ, p. 319) et *IG V.2*, 265: Mantinée; c'est une riche citoyenne de cette dernière cité, Nikippé fille de Pusias, qui a fournit les fonds pour qu'elle puisse célébrer les Mystères de Coré (cf. également *IG V.2*, 226); d'autres exemples (Gytheion, Epidaure, Mantinée et Mégapolis etc.) sont réunis par BALADIÉ, pp. 308-310 et pp. 328-30.
- 149 MIGEOTTE (n. 116): Messène. *IG IV*, 853: Methana; *IG V.2*, 456: Mégapolis; cf. BALADIÉ, p. 314, pp. 327-328.
- 150 Voir en général CRAWFORD (n. 60), p. 45.
- 151 HOPKINS (n. 99), p. 72.
- 152 L'exemple classique est celui de Patras (PAUSANIAS, VII. 7, 18; cf. KAHRSTEDT [n. 2] et RIZAKIS [n. 44]) mais ce processus est connu en dehors des colonies. A Sparte, par exemple, ont été attachés Thuria, Kardamylé et l'île de Cythère, probablement comme cadeau personnel à Eurycles (BÖHME, p. 78 n. 5 avec références).
- 153 RIZAKIS (n. 44).

- 154 KAHRSTEDT (n. 2); RIZAKIS (n. 44).
- 155 C.K. WILLIAMS II, «Corinth as Commercial Center», in T.E. GREGORY, *The Corinthia in the Roman Period, Proceedings of the Symposium, The Ohio State University, 7-9 March 1991*, Ann Arbor 1993 (JRA Suppl. 8), pp. 31-46, en partic., p. 33. Certains savants croient que, après l'abandon définitif de Délos, Corinthe devint le plus grand dépôt de commerce égéen d'esclaves (S. SCOTT BARTCHY, *ΜΑΛΛΟΝ ΧΡΗΣΑΙ: First Century Slavery and the Interpretation of 1 Corinthians 7:21*, Missoula Mont, Scholars Press 1973, p. 58 n. 585 (*non vidi*, cité par H.-A. STANSBURY III, *Corinthian Honor, Corinthian Conflict. A Social History of Early Roman Corinth and its Pauline Community*, Ann Arbor 1990, p. 201 n. 58), commerce dominé par les affranchis: W.V. HARRIS, «Towards a Study of the Roman Slave Trade», in J.H. D'ARMS et E.C. KOPFF (éds.), *The Seaborne Commerce of Ancient Rome*, Rome, 1980, pp. 129-132.
- 156 RIZAKIS (n. 121), pp. 453-472.
- 157 MIGEOTTE (n. 116): inscription de Messène.
- 158 CRAWFORD (n. 60), p. 52 mentionne la donation d'une construction pour les agoranomes d'Acraephia, offert par Sex. Tepsonius: *Bull. ép.*, 1971, 342; Mantineaia.
- 159 L'œuvre de restauration connaît une grande ampleur dans des cités comme Athènes et Corinthe; voir ARAFAT (n. 22), pp. 121-131; particulièrement pour Corinthe, *ibid.*, pp. 108-114; Sparte, Laconie et Messénie, *ibid.*, pp. 119-120 et pp. 132-138. Pour Corinthe voir Arafat (n. 22), pp. 108-114; M.E. HOSKINS WALBANK, «The Foundation and Planning of Early Roman Corinth», *JRA* 10 (1997), pp. 95-130; pour les autres colonies, RIZAKIS (n. 109).
- 160 PAUSANIAS, IX. 7, 5; APP., *Mithr.* 54; PLUTARQUE, *Sylla*, 12. Pour le sanctuaire de Némée, voir S.G. Miller, «Excavations at Nemea», *Hesperia*, 44 (1975), p. 155.
- 161 *IvO* 913; cf. BALADIÉ, p. 337; LEVIN (n. 93); ARAFAT (n. 22), p. 103; BÖHME, pp. 87-98.
- 162 R.A. GURVAL, *Actium and Augustus. The Politics and Emotions of Civil War*, Ann Arbor 1995, p. 74sqq.
- 163 Pour Messène, voir MIGEOTTE, «Réparations» (n. 116), p. 598 ll. 10-13 et 600, l. 33; THÉMÉLIS, *PAAH* 1992, [1995], pp. 32-34 et d'un gymnase plus récent (P. THÉMÉLIS, *Ergon*, 1995, p. 31).
- 164 P. THÉMÉLIS, *PAAH* 1992 [1995], pp. 71-73 = *SEG*, 43 (1993), 145 (11 av. J.-C.).
- 165 PAUSANIAS, III.11, 2; cf. N.M. KENNEL, *The Gymnasium of Virtue. Education and Culture in Ancient Sparta*. Univ. of Carolina Press 1995, pp. 45-46 et pp. 58-60.
- 166 *IG* V.1, 480; CARTLEDGE-SPAWFORTH (n. 6), pp. 259-260.
- 167 ROSTOVITZEFF, p. 930
- 168 ROSTOVITZEFF, p. 941.